

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

AVRIL 2010

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 24

Les opinions exprimées dans *Fragmenta Dipterologica* n'engagent que leurs auteurs

Le genre *Blaesoxipha* sensu Pape Corrections taxonomiques et espèces nouvelles

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. A partir de l'analyse critique du travail de Pape sur le groupe *Blaesoxipha* du monde (1994), nous avons établi 4 espèces nouvelles (*Bl. acrophallica* n. sp., *Bl. baptizata* n. sp., *Bl. distiphallica* n. sp., *Bl. morakota* n. sp.) ; nous avons rétabli 9 espèces valides, qui ont été considérées comme synonymes (*Bl. ampliforceps* Shinonaga & Matsudaira, 1970 ; *Bl. arteagai* (Blanchard, 1939); *Bl. aspinata* (Senior-White, 1924); *Bl. berlinensis* Villeneuve, 1912; *Bl. cinereogrisea* Rohdendorf, 1928; *Bl. freidaae* Lehrer, 1976; *Bl. monticola* Rohdendorf, 1928 ; *Bl. potanini* Rohdendorf, 1928; *Bl. robacki* (Lopes & Alves, 1988), 36 nomina dubia et beaucoup de synonymes nouvelles.

Summary. By the critical analysis of the work of Pape on the *Blaesoxipha* group of the world (1994), we have establishes 4 new species (*Bl. acrophallica* n. sp. *Bl. baptizata* n. sp. *Bl. distiphallica* n. sp. *Bl. morakota* n. sp. ; we have restores 9 valid species, which were considered synonymous (*Bl. ampliforceps* Shinonaga & Matsudaira, 1970; *Bl. arteagai* (Blanchard, 1939); *Bl. aspinata* (Senior-White, 1924); *Bl. berlinensis* Villeneuve, 1912; *Bl. cinereogrisea* Rohdendorf, 1928; *Bl. freidaae* Lehrer, 1976; *Bl. monticola* Rohdendorf, 1928; *Bl. potanini* Rohdendorf, 1928; *Bl. robacki* (Lopes & Alves, 1988), 36 nomina dubia and much news synonyms.

Nous ne savons pas si certaines personnes ont eu la curiosité de recenser ou vérifier le travail de Pape, qui se prétend monumental et qui s'est infiltré avec une obsession paranoïaque dans tous les sites internet (websites) et catalogues en ligne des Sarcophagidae, sur « The World *Blaesoxipha* Loew, 1861 » (1994). Mais, nous avons voulu constater quel est le niveau scientifique de la présentation des taxons mentionnés par lui, sans vouloir nous formaliser s'il a enregistré tous les taxons ou seulement une partie, étant connue sa conception non biologique sur l'inexistence des genres dans la nature et, surtout, son incapacité à percevoir les structures morphologiques des genitalia mâles et de les représenter correctement d'un point de vue graphique. En même temps, ayant connaissance de son style, qui contrevient fréquemment aux normes du C.I.N.Z., nous avons eu la conviction que nous pouvons mieux comprendre la manière par laquelle Pape a construit ce travail et quels ont été ses moyens de révision et d'interprétation de ce groupe.

Donnant un grand volume d'informations diverses, son travail est d'une consultation et d'une utilisation difficiles, notamment parce qu'en général il est imprimé avec un corps typographique très petit et, puis, parce que ses chapitres sont mal organisés. Les autres déficiences qui tiennent d'une forme académique sont :

A. Le travail ne donne pas une bonne présentation de la morphologie de la genitalia mâle des espèces de *Blaesoxipha* sensu Pape Les indications et la terminologie utilisées ne sont pas adéquates à ce groupe et, en plus, elles sont très confuses (dans les figures 5-11 de la page 113) ou inexistantes dans la littérature consacrée aux Sarcophagidae. Par exemple : les cerques (fig. 7)

sont dénommés à la manière d'un écolier comme ayant une base (Cb, « cercal base ») et un pied ou un éperon (Cp, « cercal prong ») ; le paraphallus a une dénomination fantaisiste de « phallic tube » ; l'acrophallus est improprement dénommé « lateral style » ; les styles s. str. sont « median stylus » ; les lobes membranaires sont « ventromedian bridge » ; dans certains cas (fig. 8) l'acrophallus est appelé « lateral styli » (Ls), mais dans d'autres (fig. 11) il est « juxta » (J) ; dans la fig. 8 les lobes membranaires sont nommés « ventromedian bridge » (Vb), mais dans la fig. 11 ils sont « « lateral styli » (Ls). Avec une telle terminologie versatile et impropre d'un « taxonomic specialist » mondial, qui ne connaît pas la morphologie élémentaire des genitalia, il n'arrivera jamais à terminer la faculté des sciences naturelles de France, d'Allemagne ou de Roumanie.

B. Le numéro des figures n'est pas mentionné à côté du nom de l'espèce, excepté pour les espèces nouvelles de Pape (pages 20-44). Pour arriver à la figure d'une autre espèce il faut feuilleter entièrement la partie terminale du travail (133 pages), où se trouve la section « Figures » (pages 111-242) et, si les figures n'ont pas été exécutées pour cette espèce, alors on perd inutilement son temps.

C. La sélection des caractères somatiques et génitaux (pages 7-14) pour ses illusoire « analyses phylogénétiques » est très sommaire, subjective, inégale et fautive. Ainsi, pour la tête il n'a sélectionné que les macrochètes frontaux, la pilosité du péristome et la couleur des palpes, en ignorant les caractères plus importants comme : le type des yeux (holoptiques et dichoptiques) ; le rapport front/largeur de la tête ou front/largeur d'un œil ; le rapport profrons/petit diamètre de l'œil ; le rapport péristome/grand diamètre de l'œil etc. Pour le thorax Pape a « analysé » la pilosité de l'épisternum et le nombre de macrochètes dorsocentraux postsuturaires. Mais, où sont les autres macrochètes thoraciques importants du groupe et la couleur des stigmates ? Pour les ailes il a mentionné seulement la couleur de l'épaulette et la setulosité ventrale de la nervure costale. Mais, pourquoi les cils des nervures r1 et r4+5 ou la présence de l'épine costale ont-ils été délaissés ?

En ce qui concerne les structures phallosomiques, la spécification des caractères sélectionnés est catastrophique et imprécise, parce que Pape ne connaît pas l'anatomie du complexe génital. Egalement, ses « character matrix » (pages 107-110) et les « cladogrammes » (pages 112-114) inventés et sans valeur taxonomique, constituent seulement des pages de farce non justifiées et dépourvues de toute utilité même pour les « spécialistes » comme lui. Elles ont le rôle évident de souligner artificiellement la compétence chimérique de sa personnalité submédiane.

D. Le travail de Pape ne donne pas la possibilité d'identifier les unités, les sous unités taxonomiques et les espèces du groupe *Blaesoxipha* sensu Pape Les « sous-genres » sont décrits seulement par quelques caractères, mal formulés et non antithétiques (pages 16-19). Sans les clés de détermination, la division du groupe *Blaesoxipha* et surtout la reconnaissance des espèces est impraticable et impose une fastidieuse consultation de ses figures de mauvaise qualité.

E. Si le texte du travail occupe 114 pages, les figures des espèces gaspillent 133 pages. Etant exécutées très schématiquement et inutilement très grandes, elles n'expriment pas toujours les espèces visualisées par Pape. Ces faits seront discutés spécialement plus bas, parce qu'ils ont la plus grande importance pour la connaissance réelle de la composition du groupe.

CORRECTIONS DE L'INDEX DES *BLAESOXIPHA* SENSU PAPE

Etant donné le phénoménal système cladistique utilisé par Pape (« à son image et à sa ressemblance ») et, surtout construit sur un manque total de recherches scientifiques, il arrive à identifier et analyser 242 espèces du monde entier. Il a réussi en un temps record à établir leurs synonymies et homonymies, et nommer 53 espèces nouvelles et 20 lectotypes (la majorité femelles). Il faut souligner spécialement que toutes les espèces nouvelles de Pape ont des holotypes mâles, beaucoup de celles-ci n'ont pas de spécimens femelles. Cependant, pour les espèces avec de spécimens femelles, il a donné une description très courte du sexe, mais il ne mentionne aucun

caractère qui permettrait d'identifier ces espèces, objectivement et sans ses hallucinations. Car, jamais, Pape ou un autre de ses collaborateurs n'a dévoilé quels sont les critères et les signes de sa magie dans la détermination des espèces femelles ou de ses lectotypes fictifs sans mâles. Pour cela, nous avons la ferme opinion que toutes les espèces établies à partir des holotypes femelles sont, dans le sens le plus favorable, des **nomina dubia** et qu'elles ne peuvent être disponibles, parce que personne ne peut les identifier et les diagnostiquer objectivement. En plus, personne ne peut attribuer un mâle à une de ces espèces douteuses et non identifiables, parce que leurs caractères génitaux ne sont pas comparables. Le reste de 189 espèces, qui constituent le corpus principal de son travail, a les holotypes mâles.

Mais, le problème le plus important pour la taxonomie est de savoir si, par ses apparentes recherches, Pape a identifié correctement les taxons enregistrés et si les synonymes et les homonymes établis correspondent aux réalités exposées par lui. Nous prenons seulement quelques exemples, parce que nous n'avons pas la possibilité de vérifier entièrement son index d'espèces.

1. *Blaesoxipha cochlearis* (Pandellé, 1896) et ses faux synonymes

Blaesoxipha ampliforceps Shinonaga & Matsudaira, 1970 :88 - **nomen validum**

Blaesoxipha cohlearis sensu Pape, 1994 :58 ; Pape, 1996 :189 - **nomen dubium**.

Avec son acuité intellectuelle particulière, Pape (1994 :58) a introduit dans la synonymie de cette espèce (fig. 1) le taxon valide *Blaesoxipha ampliforceps* Shinonaga & Matsudaira, 1970 (fig. 2).



Fig. 1. *Blaesoxipha cochlearis* (Pandellé) (selon Verves) Fig. 2. *Blaesoxipha ampliforceps* Shinonaga & Matsudaira (selon Verves)

Ces deux espèces sont distinctes par toutes les structures de leurs génitalia et il n'y a aucun doute sur leur identité.

2. *Blaesoxipha freidaae* Lehrer, 1976 et ses faux synonymes

Blaesoxipha freidaae Lehrer, 1976: 259 - **nomen validum**.

Blaesoxipha potanini Rohdendorf , 1928:46 - **nomen validum**.

Blaesoxipha fossoria sensu Pape, 1994:55 - **n. syn.**

Servaisia fossoria sensu Verves, 1986 :129 - **n. syn.**

Servaisia (Acridiophaga fossoria sensu Verves, 1985 :424 - **n. syn.**

Sarcophaga (Acridiophaga) fossoria sensu Pape, 1996 :185 - **n. syn.**

Servaisia subamericana sensu Fan Zide, 1992 :628, fig. 1280 - **nomen falsum** (= *B. potanini* Rohdendorf, 1928) - **n. syn.**

Cette espèce a été considérée par Verves (1986 :129) comme synonyme de *Sarcophaga fossoria* Pandellé, 1896 (Pape, 1994 :55). Mais, l'espèce de Pandellé n'est pas identifiable d'après les mâles, parce qu'elle a un holotype femelle et on ne peut connaître les caractères de la genitalia du mâle qui pourrait confirmer ou infirmer n'importe quelle hypothèse. Séguy (1941 :194), qui a fait la description de l'holotype de *fossoria*, n'a pas rappelé l'existence d'un synonyme pour celui-ci. Mais Verves, par un excès de zèle taxonomique, a trouvé deux synonymes : *Bl. potanini* Rohdendorf, 1928 (fig. 4) et *Bl. freidae* Lehrer, 1976 (fig. 3), qui ont été immédiatement adoptés par Pape. Il faut souligner qu'aucun de ces auteurs n'a fait une recherche qui permettrait de prouver leurs affirmations gratuites. Plus tard Verves (1985 :424, fig. 419) a confirmé son opinion et a ajouté que la synonymie de *Bl. potanini* Rohdendorf a été faite « **sec. typus** », illustrée par ses figures (fig. 5).

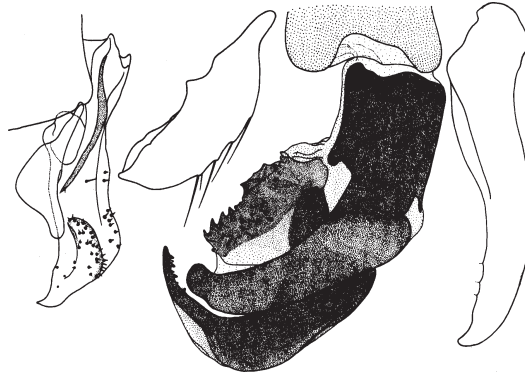


Fig. 3. *Blaesoxipha freidae* Lehrer

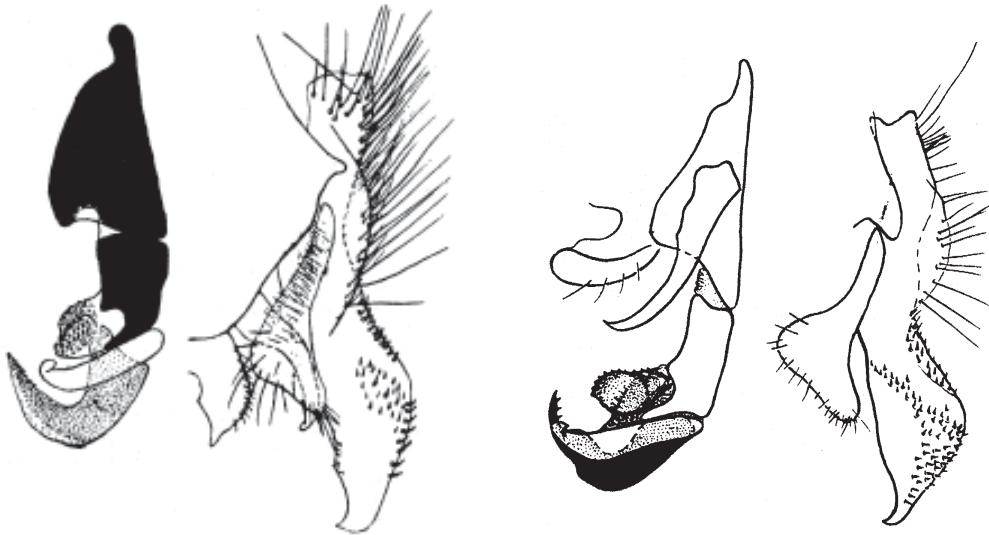


Fig. 4. *Blaesoxipha potanini* Rohdendorf
(selon Rohdendorf)

Fig. 5. *Blaesoxipha fossoria* sensu Verves
(selon Verves ; = *Bl. freidae* Lehrer, **n. syn.**)

A partir de ces figures nous voyons que les génitalia mâles des espèces *B. potanini* et *Bl. freidae* sont différentes et représentent deux espèces valides et très distinctes par les formes des cerques, des gonites, des lobes membranaires et de l'acrophallus. Les interprétations de Verves sont totalement erronées et ses figures confirment que *Servaisia (Acridiophaga) fossoria* sensu

Verves est un synonyme réel de *Bl. freidae* Lehrer - **n. syn.**

Ici nous devons faire une remarque particulière. Fan Zide (1992 :628) a mis en synonymie de *Bl. subamericana* Rohdendorf, 1932 l'espèce *Bl. potanini* Rohdendorf, 1928, bien que même Rohdendorf (1937 :84) a établi que sa *subamericana* est le synonyme de *Bl. potanini*, respectant le principe de la priorité. Cependant, Verves (1985 :425) a adopté l'opinion de Fan Zide et a donné une figure de la genitalia mâle de « *Bl. subamericana* » (fig. 6), très différente de celle présentée par Rohdendorf. Dans cette situation il résulte que Verves a fait une identification erronée et que *Bl. subamericana* sensu Verves est une espèce nouvelle, dénommée par nous *Blaesoxipha morakota* **n. sp.** (fig. 6)

***Blaesoxipha morakota* n. sp.**

Servaisia (*Acridiophaga*) *subamericana* sensu Verves, 1985:425, fig. 421-422 - **n. syn.**

Blaesoxipha subamericana sensu Pape, 1994:55 - **n. syn.**

Servaisia (*A.*) *subamericana* sensu Verves & Khrokalo, 2006:135, fig. 82,2 et 3 - **n. syn.**

Cette espèce est remarquable notamment par ses cerques, qui sont courbés en angle obtus et ayant un sommet long et courbé au bout. L'acrophallus est courbé en angle droit et sa partie terminale est longue, droite, mince et orientée en avant. Les lobes membranaires sont relativement petits et ovoïdaux, avec un petit nombre d'épines.

Sa description générale est donnée par Verves (1985 :425), mais on doit considérer que ses figures 421-422 représentent l'holotype de cette espèce (fig. 6), en conformité avec l'article 73.1.4 du C.I.N.Z., parce que Verves n'a pas donné les informations sur l'origine géographique du spécimen dessiné par lui et où il est déposé.

Derivatio nominis. D'après le nom du typhon Morakota de Chine.

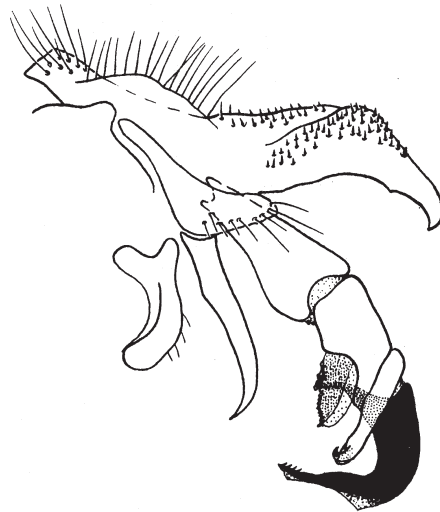


Fig. 6. *Blaesoxipha morakota* **n. sp.**
(selon Verves ; syn. *Bl. subamericana* sensu Verves)

3. *Blaesoxipha atlanis* Aldrich, 1916 et ses faux synonymes

Tephromyiella atlanis: Lopes, 1976:61, fig. 1-5 - **nomen correctum.**

Tephromyiella robacki Lopes & Alves, 1988:934 - **nomen validum**

Pape (l.c.:57) met en synonymie avec celle-ci les espèces *Bl. atlanis* : Lopes (fig. 8) et *Bl. robacki* Lopes & Alves (fig. 9). Mais, si on confronte les figures des génitalia mâles de Pape (l.c. :186, fig. 304-306) (fig. 7) avec celles de Lopes, on voit que les affirmations de Pape sont inexactes et étranges. Pour nous tout est claire : Pape ne connaît pas et ne sait pas déterminer les espèces de Sarcophagidae, il ne voit pas les structures microscopiques des génitalia, étant un dyspraxique visuoconstructif, il délire continuellement sur la taxonomie phylogénétique et cladistique. Voici ces figures.

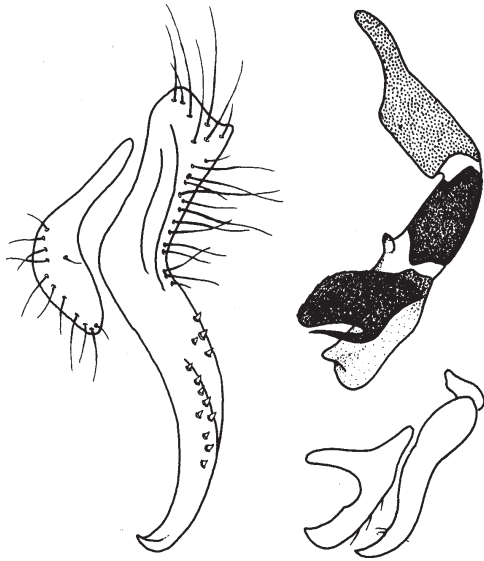


Fig. 7. *Blaesoxipha atlanis* sensu Pape
(selon Pape)

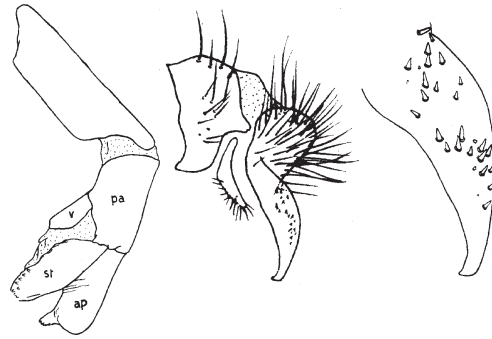


Fig. 8. *Blaesoxipha atlanis* sensu Lopes
(selon Lopes)

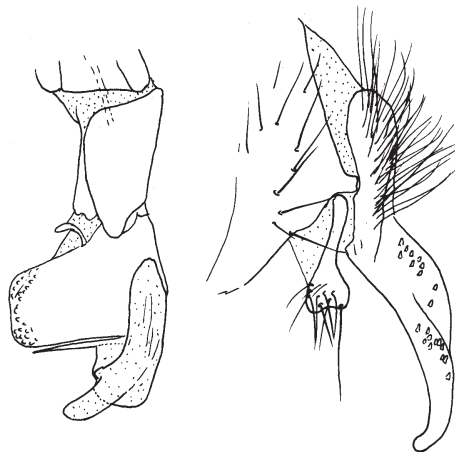


Fig. 9. *Blaesoxipha robacki* Lopes & Alves
(selon Lopes & Alves)

Il est évident qu'il ne peut y avoir une identité entre ces trois espèces qui ont des phallosomes très différents et, en plus, nous sommes profondément convaincus que Pape a même établi leur synonymie sans aucune recherche bibliographique. Lopes a été un excellent dessinateur et observateur, qui n'a pas pu confondre ces génitalia. On remarque notamment que les apophyses

latérales de l'acrophallus de *Bl. robacki* sont longues et pourvues d'une proéminence submédiane, qui n'existe pas chez *Bl. atlanis* et les apophyses ventrales du paraphallus sont très grandes et rectangulaires. Malheureusement, on ne peut savoir si Pape ou un autre auteur a donné les figures exactes de la genitalia mâle de l'holotype de *Bl. atlanis*, pour avoir la certitude qu'une des figures 7-9 appartienne ou non à cette espèce.

4. *Blaesoxipha aurulenta* Rohdendorf, 1937 et ses faux synonymes

Blaesoxipha cinereogrisea Rohdendorf, 1937 : 94 - **nomen validum**.

Blaesoxipha aurulenta : Pape, 1994 :57 ; Pape, 1996 :188 - **nomen falsum** (= *Blaesoxipha cinereogrisea* Rohdendorf, 1937 - **n. syn.**)

Blaesoxipha aurulenta : Verves, 1986 :125 ; Verves, 1985 :385, fig. 382 - **nomen falsum** (= *Blaesoxipha cinereogrisea* Rohdendorf, 1937 - **n. syn.**); Verves & Khrokalo, 2006:132, fig. 77,2 - **nomen falsum** - **n. syn.**)

En imitant Verves, Pape (1994 :57) a enregistré *Bl. cinereogrisea* Rohdendorf (fig. 11) comme synonyme de *Bl. aurulenta* Rohdendorf (fig. 10). Malheureusement, ces auteurs n'ont pas recherché correctement les caractères de ces deux espèces et, d'après notre opinion, l'affirmation que la synonymie a été établie « **sec. typus** » (Verves, 1985 :385) n'est pas réelle.

D'après les figures de Rohdendorf, les genitalia mâles sont :



Fig. 10. *Blaesoxipha aurulenta* Rohdendorf
(selon Rohdendorf)

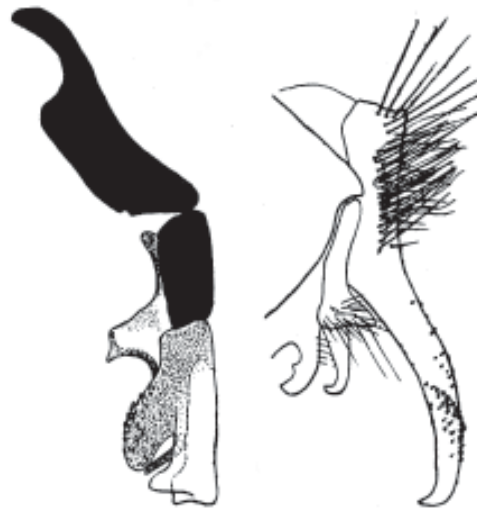


Fig. 11. *Blaesoxipha cinereogrisea* Rohdendorf
(selon Rohdendorf)

Hormis la tomentosité différente du corps, qui est mentionnée dans les clés de Rohdendorf, dans la description des espèces il fait les remarques importantes suivantes sur leurs génitalia. Ainsi, pour *Bl. aurulenta* (fig. 10) il spécifie :

« **Cerci schwach nach hinten abgebogen ; Basalteil der Cerci kurz mit langen Borsten; Apikalteil sehr lang und dünn, in Profil fast paralleseitig, am Ende regelmässig hakenförmig gekrümmt; Hinterrand der Theca deutlich konkav; [...] Parameren stark hakenförmig, mit zwei Zähnen; Basalteil der Paraphallus etwas länger, deutlich 1,1/2 mal so lang wie hoch** » (1937:410).

Pour *Bl. cinereogrisea* (fig. 11) il écrit :

« **Cerci scgwach nach hinten abgebogen ; Basalteil der Cerci kurz, mit langen Borsten**

bedeckt ; Apikalteil der Cerci sehr dünn und lang, in der Mitte schwach verdickt, am Ende mit rudimentär entwickelter löffelförmiger Erweiterung, stark hakenförmig gekrümmt; Penis wie bei *B. (s. str.) arenicola* Rohd. [...]; Ventralloben schwach sklerotisiert; Basalteil des Paraphallus verlängert, fast 2 mal so lang wie hoch » (1937:411).

Les fins chercheurs J. Léonide & J-C. Léonide (1984 :55, fig. 1-3) ont identifié exactement et ont donné les meilleures figures de la genitalia de l'espèce *Bl. cinereogrisea*. Ils ont fait aussi, pour la première fois, l'élevage de cette espèce *in vitro*, qui s'est révélée être un parasite de *Psophus stridulus* (L.) dans une station de la commune d'Enchastrayes-Le Sauze de France.

Verves (l.c.:388, fig. 382) a confondu *Bl. cinereogrisea* avec *Bl. aurulenta*, ce qui s'observe dans sa description et surtout dans ses figures un peu exagérées (fig. 12). Les prégonites ne sont pas bifurqués et les apophyses paraphalliques ne sont pas rectangulaires, mais longues-ovales.

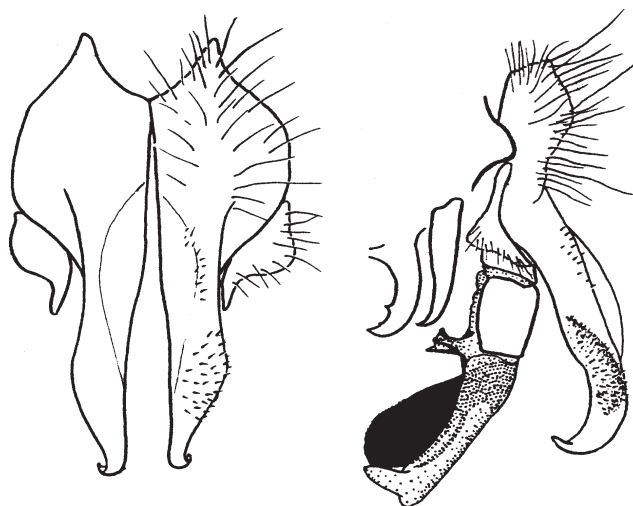


Fig. 12. *Blaesoxipha aurulenta* sensu Verves
(selon Verves ; = *Bl. cinereogrisea* Rohdendorf)

5. *Blaesoxipha occatrix* (Pandellé, 1896) et ses faux synonymes

Sarcophaga occatrix Pandellé (♀), 1896 :178 - **nomen dubium**.

Blaesoxipha occatrix Auct. - **nomen falsum**.

Blaesoxipha occatrix sensu Verves, 1986 :127 ; 1985 :406, fig. 404 ; Verves & Khrokalo, 2006 : 128, fig. 74,4 - **nomen falsum** (= *Blaesoxipha baptizata* n. sp.)

Blaesoxipha zachvatkini Rohdendorf, 1937 :95, fig. 116-117 - **nomen validum**

Blaesoxipha laotudingensis Hsue, 1978 :187 - **nomen validum**.

Blaesoxipha popovi Rohdendorf, 1937 :112, fig. 139-140 - **nomen validum**.

Dans son ancien catalogue, Verves (1986 :127) a considéré que *Bl. zachvatkini* Rohdendorf, 1937 est synonyme de *B. occatrix*. Mais, Pape (1994 :61) a ajouté aussi l'espèce *Bl. laotudingensis* Hsue, 1978 pour cette espèce représentée par un holotype femelle. Cependant, Verves (1985 :409) manifeste une autre opinion et établit que *Bl. laotudingensis* est un synonyme de *Bl. popovi* Rohdendorf, 1937 et plus tard Verves & Khrokalo (2006 :128, fig. 74,4) décident que *Bl. occatrix* est une espèce valide, en donnant une troisième figure différente de la genitalia mâle pour elle (fig. 15).

On doit savoir que *Bl. occatrix* a été décrite par Pandellé seulement d'après un spécimen femelle et on ne peut comprendre comment a été faite l'identité de quelques mâles pour une seul

femelle de cette espèce inconnue, soit par Verves, soit par Pape et sans aucune recherche réelle (Pape, 2004 :38).

Exceptant le fait que nous ne puissions attribuer aucune genitalia mâle à une femelle quelconque, il est nécessaire de voir comment ces auteurs ont établi trois types différents de genitalia mâles pour une seule femelle, comment Pape a réussi à visualiser ces types dans un unique modèle morphologique et quel type de genitalia mâle doit représenter la fausse espèce *Bl. occatrix*. Il faut signaler que Pape n'a pas représenté la genitalia mâle pour *Bl. occatrix* dans son index (1994). Mais, il a donné pour elle la figure de *Bl. laotudingensis* (fig. 14) dans son exécration website « Flesh Fly Generic Navigator ».



Fig. 13. *Blaesoxipha zachvatkini* Rohdendorf
(selon Rohdendorf)

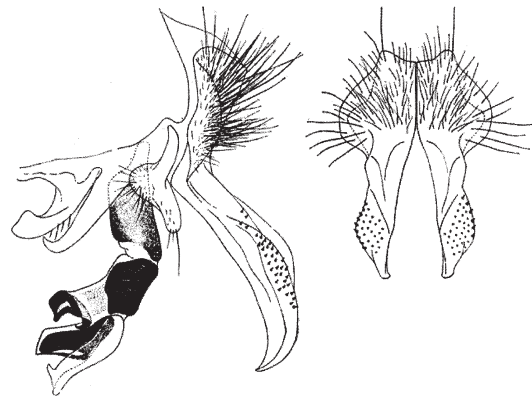


Fig. 14. *Blaesoxipha laotudingensis* Hsue
(selon Fan Zide)

Comme d'habitude, Verves (1985 :407, fig. 404-405) a souligné que la synonymie de *Bl. zachvatkini* a été faite « **sec. typus** », mais elle n'est pas réelle, parce que l'holotype mâle de Rohdendorf ne peut être comparé avec l'holotype femelle de Pandellé. De même, d'après la description de Séguy (1941 :198, fig. 283-284) pour le type de Pandellé il est impossible de faire une comparaison avec la genitalia mâle de cette espèce parfaitement valide, parce que ses figures se réfèrent aux derniers segments abdominaux de la femelle et à l'aile de celle-ci (très commune pour un grand nombre d'espèces de *Blaesoxipha*).

D'après les figures 13-15 nous pouvons voir qu'elles ne sont pas identiques et que chaque figure représente une espèce distincte. Mais, sur *Bl. laotudingensis*, nous avons encore une remarque particulière à faire. Verves (1985 :409) considère qu'elle est le synonyme de *Bl. popovi* Rohdendorf, 1937, bien que celle-ci a un type phallosomique très différent. Dans cette situation nous comprenons que Verves ne connaisse pas l'espèce de Hsue (fig. 14) et que sa *Bl. occatrix* (fig. 15) est un **nomen falsum**, qui a été dénommée par nous *Blaesoxipha baptizata n. sp.*

Blaesoxipha baptizata n. sp.

Blaesoxipha occatrix sensu Verves, 1986 :127 ; Verves, 1985 :406, fig. 404 ; Verves & Khrokalo, 2006 : 128, fig. 74,4 - **nomen falsum - n. syn.** ; sensu Povolny & Verves (1997 :139, fig. 132) - **nomen falsum - n. syn.**

La genitalia mâle de cette espèce (fig. 15) diffère de celle de *Bl. laotudingensis* Hsue (fig. 14) par toutes ses structures. En position dorsale, les cerques sont presque parallèles et ne se courbent pas vers la région apicale. Les lobes membranaires ne sont pas aussi développés.

L'acrophallus est long et plus mince. Les styles sont plus longs que ceux de *Bl. laotudingensis* Hsue.

Distribution géographique. Kazakhstan.

Observation. L'holotype de cette espèce nouvelle est représenté par les figures de Verves (1985 :407, fig. 404), en conformité avec l'article 73.1.4, parce que Verves n'a pas donné les informations sur l'origine géographique exacte du spécimen illustré.

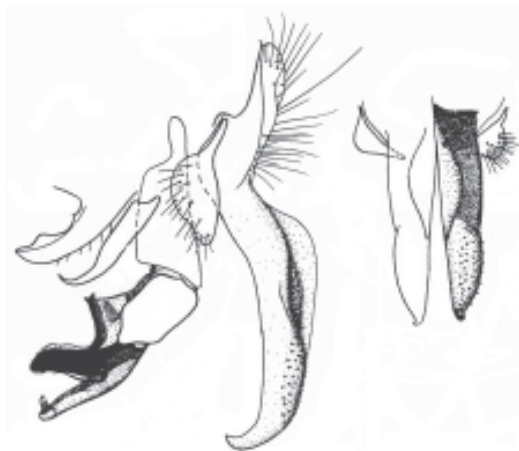


Fig. 15. *Blaesoxipha baptizata* n. sp.
(selon Verves, syn. *Bl. occatrix* sensu Verves)

6. *Blaesoxipha opifera* (Coquillett, 1892) et ses faux synonymes

Sarcophaga opifera Coquillett, 1892 :22 - **nomen dubium**.

Blaesoxipha opifera sensu Pape, 1994 :61 ; Pape, 1996 :194 - **nomen falsum** [= *Blaesoxipha arteagai* (Blanchard)] - **n. syn.**

Blaesoxipha arteagai (Blanchard, 1939 :840) - **nomen validum**.

Cette espèce est encore un exemple clair de la confusion dyspraxique, comme trait dominant de Pape, qui a introduit dans sa synonymie les espèces assez proches *Bl arteagai* (Blanchard, 1933) (fig. 16) et *Bl. piauihyensis* (Lopes & Alves, 1988) (fig. 17). Pour elles, Pape a consacré deux pages (192 et 193) de figures sur sa genitalia mâle, qui veulent montrer, sous l'impulsion de son délire d'interprétation, la variabilité morphologique du distiphallus, mais qui prouvent vraiment

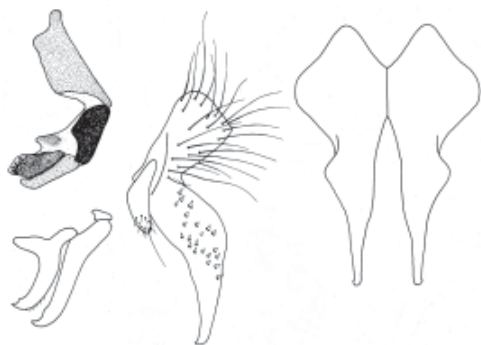


Fig. 16. *Blaesoxipha opifera* sensu Pape
selon Pape ; = *Blaesoxipha arteagai* Blanchard)



Fig. 17. *Blaesoxipha arteagai* (Blanchard)
(selon Lopes & Alves)

qu'il est incapable de comprendre l'importance biologique des genitalia. On ne peut ignorer que ces espèces ont une grande distribution géographique dans les régions néarctique et néotropicale, ce qui suggère plutôt une variabilité spécifique.

Ainsi, si on fait la comparaison entre les figures 328-331 (fig. 16) de Pape avec les figures de Lopes & Alves (fig. 17), on constate immédiatement que *Bl. opifera* sensu Pape est un synonyme de *Bl. arteagai* (Blanchard) - **n. syn.** Mais, si on analyse ses variations morphologiques, on voit que toutes les structures présentées à la page 193 et notamment les figures des distiphallus (fig. 334 et 335) sont distinctes de *Bl. opifera* sensu Pape et caractéristiques de deux nouveaux taxons : *Bl. acrophallica* **n. sp.** (fig. 18) et *Bl. distiphallica* **n. sp.** (fig. 19).

***Blaesoxipha acrophallica* n. sp.**



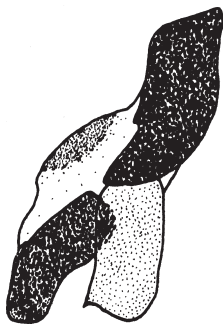
Blaesoxipha opifera sensu Pape (part.), 1994:193, fig. 335 - **n. syn.**

Genitalia (fig. 18). Les cercues sont semblables à ceux de *Bl. arteagai* (Blanchard). Le paraphallus a une forme habituelle pour le genre *Blaesoxipha*. Les lobes membranux sont relativement petits et sclérifiés. L'acrophallus est bien développé, long, arrondi à la partie apicale, où il est pourvu d'un long sommet ventral. Les styles sont longs, relativement étroits et arrondis aux extrémités.

Observation. L'holotype de cette espèce est représenté par la figure 335 du travail de Pape (1994 :193), en conformité de l'article 73.1.4 du C.I.N.Z., parce que Pape n'a donné aucune information sur la localité-type du spécimen dessiné par lui.

Fig. 18. *Blaesoxipha acrophallica* **n. sp.** (selon Pape)

***Blaesoxipha distiphallica* n. sp.**



Blaesoxipha opifera sensu Pape (part.), 1994:193, fig. 334 - **n. syn.**

Genitalia (fig. 19). Les cercues sont semblables avec ceux de *Bl. arteagai* (Blanchard). Le paraphallus est un peu plus long et plus étroit, courbé et plus ou moins aigu à la partie inférieure. Les lobes membranux ne sont pas développés et proéminents, la membrana étant un peu sclérifiée et pigmentée. L'acrophallus est développé, long et plus large que les styles, qui se courbent en bas.

Observation. L'holotype de cette espèce est représenté par la figure 334 de Pape (1994 :193) en association avec les figures 332 et 333, en conformité avec l'article 73.1.4 du C.I.N.Z., parce que Pape n'a pas donné la localité-type du spécimen dessiné par lui.

Fig. 19. *Blaesoxipha distiphallica* **n. sp.** (selon Pape)

7. *Blaesoxipha pygmaea* Zetterstedt, 1844 et ses faux synonymes

Sarcophaga pygmaea Zetterstedt (♀) 1844 :1302 - **nomen dubium.**

Sarcophaga aspinata Senior-White, 1924 :230 - **nomen validum**

Blaesoxipha berolinensis Villeneuve, 1912:612 - **nomen validum.**

Blaesoxipha monticola Rohdendorf, 1928 :44 - **nomen validum.**

Blaesoxipha pygmaea sensu Pape, 1987 :103, fig. 214-217; Pape, 1994:63; Pape, 1996:196 - **nomen falsum** (= *Bl. berolinensis* Villeneuve) - **n. syn.**

Blaesoxipha pygmaea sensu Povolny & Verves, 1997 :141, fig. 134 ; Verves & Khrokalo, 2006 :130, fig. 74,,2 et 76,2 - **nomen falsum** (= *Bl. berolinensis* Villeneuve) - **n. syn.**

En 1986, Pape a fait, comme d'habitude, une révision illusoire de cette espèce, qui a un « holotype ♀ » établi et étiqueté par lui. Pape considère que *Bl. berolinensis* Villeneuve 1912 est un synonyme de « *Sarcophaga pygmaea* », sans aucune recherche scientifique que son inspiration chamaniste et sans aucune possibilité de vérifier son raisonnement abscons. Avec obstination, il a insisté pour imposer ce **nomen dubium** de son co-national Zetterstedt, en l'introduisant dans ses travaux ultérieurs et annulant ainsi les recherches des prestigieux Senior-White & coll., Léonide & Léonide et Rohdendorf. Etant celui qui se croit le plus compétent connaisseur des *Blaesoxipha* du monde, parce qu'il a publié un travail confus et dans son style menteur, il a soutenu que les espèces valides *Bl. aspinata* (Senior-White, 1924) et *Bl. monticola* Rohdendorf, 1928 sont les synonymes de *Bl. pygmaea* (Pape, 1996:196). Mais, ce qui est plus important, tant dans le cas de *Bl. pygmaea*, que dans toutes les situations similaires de la famille Sarcophagidae quand on attribue des mâles aléatoires aux holotypes femelles, est que cette habitude de Pape n'est pas et n'a jamais été justifiée d'un point de vue scientifique. D'ailleurs, il ou n'importe quel diptérologue ne pourrait présenter parfois un argument scientifique pour le choix au hasard des mâles, parce qu'on ne peut jamais comparer les structures postabdominales des sexes opposés. Donc, les espèces basées sur les holotypes femelles ne peuvent constituer des taxons valides, elles sont de vrais **nomina dubia**, dépourvus de valeur taxonomique.

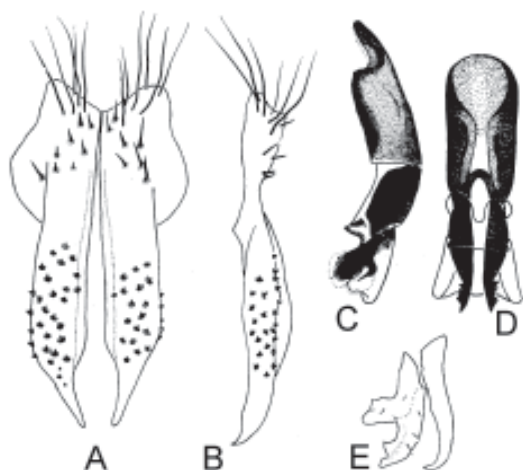


Fig. 20. *Blaesoxipha berolinensis* Villeneuve (selon Léonide & Léonide)

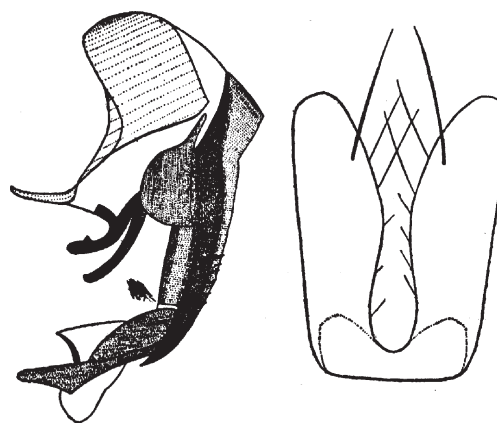


Fig. 21. *Blaesoxipha aspinata* (Senior-White) (selon Senior_White et coll.)

Mais, sous les troubles de son délire d'interprétation, Pape a oublié d'introduire la genitalia mâle de cette espèce, qui a été défigurée (fig. 23) d'après *Bl. berolinensis* Villeneuve, dans sa première « monographie » (1987 : 104, fig. 214-217). Pour ceux qui sont considérés par lui comme les non-spécialistes et qui veulent l'identifier, il a mis dans son website la caricature de la terminalia femelle.



Fig. 22. *Blaesoxipha monticola* Rohdendorf
(selon Rohdendorf)

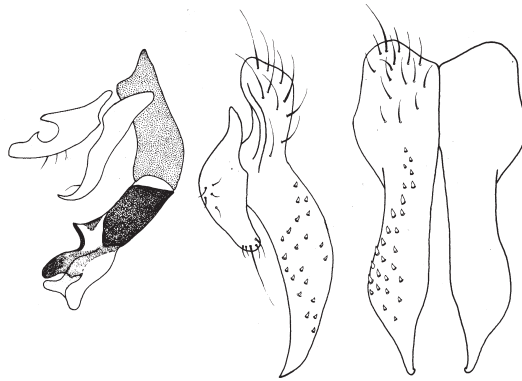


Fig. 23. *Blaesoxipha pygmaea* sensu Pape
(selon Pape)

8. *Blaesoxipha setosa* (Salem, 1938)

Agriella setosa Salem, 1938:11, fig. IIIa et IIIb.

Blaesoxipha setosa sensu Pape, 1994:64, fig. 349-352 - **nomen falsum** (= *Blaesoxipha delilah* Lehrer, 2006 - **n. syn.**)

Pour cette espèce, Pape (l.c.:64) a inventé encore un “lectotype”, qui contrevienne aux normes du C.I.N.Z. (art. 74.7 et recommandations 74B - 74F), parce que *Bl. setosa* a quelques syntypes et Salem a représenté parfaitement la genitalia male de celle-ci. Les figures des structures postabdominales du lectotype de Pape (fig. 24) ne sont pas identiques avec les figures de Salem (fig. 25), notamment la courbure et la largeur des cerques, la forme de paralobes, des gonites et du distiphallus. Elles sont semblables avec les figures représentées pour *Bl. delilah* Lehrer, 2006 (fig. 26). Pour cela, *B. setosa* sensu Pape constitue un nouveau synonyme de *Bl. delilah* Lehrer **n. syn.**



Fig. 24. *Blaesoxipha setosa* sensu Pape
(selon Pape)



Fig. 25. *Blaesoxipha setosa* (Salem)
(selon Salem)

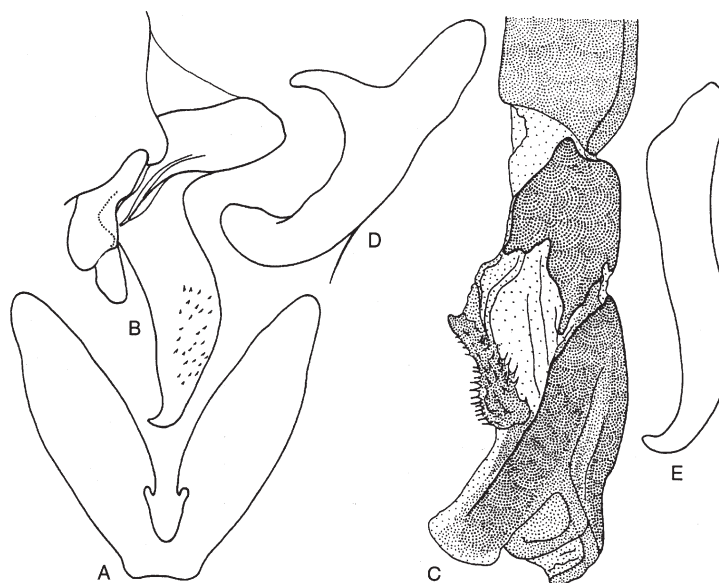


Fig. 26. *Blaesoxipha delilah* Lehrer
(selon Lehrer)

NOMINA DUBIA DES ESPÈCES DE *BLAESOXIPHA* SENSU PAPE

De tout l'index des espèces enregistrées par Pape, 34 espèces sont attribuées aux noms avec l'holotype femelle et à 2 espèces ayant des « lectotypes » mâles inventés par Pape, qui ne peuvent être identifiées sous aucune forme. S'il y avait de bons caractères différentiels, avec lesquels on pourrait les séparer dans un certain mode, personne ne peut garantir qu'ils représentent des espèces distinctes ou seulement les traits sexuels des espèces connues et décrites déjà dans la littérature. L'existence des caractères chromatiques, chétotaxiques et de tomentosité de certaines parties somatiques n'indiquent pas que ces femelles peuvent avoir un statut taxonomique distinct et, pour cela, les noms fondés sur des holotypes femelles ne peuvent avoir une valeur taxonomique et ne doivent pas être enregistrés comme taxons valides dans les catalogues publiés ou transmis par Internet. Ils sont un ballast littéraire, qui doit être déposé dans une section spéciale de la Commission International de Nomenclature Zoologique, jusqu'à sa clarification.

Ces **nomina dubia**, qui doivent être éliminés du groupe *Blaesoxipha* sensu Pape sont les suivants :

- | | |
|---|--|
| <i>Bl. algeriensis</i> (Townsend, 1919) | <i>Bl. occatrix</i> (Pandellé, 1896) |
| <i>Bl. amblycoryphae</i> (Coquillett, 1904) | <i>Bl. pedauilla</i> (Dodge, 1965) |
| <i>Bl. anceps</i> Villeneuve, 1930) | <i>Bl. petiolata</i> (Verves, 1985) |
| <i>Bl. batilligera</i> Séguy, 1941 | <i>Bl. phaneophaga</i> (Blanchard, 1966) |
| <i>Bl. blandita</i> (Brèthes, 1920) | <i>Bl. plumicornis</i> (Zetterstedt, 1859) |
| <i>Bl. caridei</i> (Brèthes, 1906) | <i>Bl. prohibita</i> (Aldrich, 1916) |
| <i>Bl. compressa</i> (Reinhard, 1947) | <i>Bl. pygmaea</i> (Zetterstedt, 1844) |
| <i>Bl. flava</i> (Verves, 1985) | <i>Bl. redempta</i> (Pandellé, 1896) |
| <i>Bl. fossoria</i> (Pandellé, 1896) | <i>Bl. rufipes</i> (Macquart, 1839) |
| <i>Bl. fridolini</i> (Rohdendorf, 1937) | <i>Bl. spatulata</i> (Aldrich, 1916) |
| <i>Bl. gerasimovi</i> (Rohdendorf, 1937) | <i>Bl. subcochlearis</i> Séguy, 1932 |
| <i>Bl. hertingi</i> (Verves, 1985) | <i>Bl. sulcata</i> (Dodge, 1965) |

<i>Bl. incerta</i> (Mihalyi, 1975)	<i>Bl. taediosa</i> (Aldrich, 1916)
<i>Bl. insularis</i> (Townsend, 1918)	<i>Bl. thyceae</i> (Reinhard, 1945)
<i>Bl. lapidosa</i> (Zetterstedt, 1845)	<i>Bl. unguatra</i> (Pandellé, 1896)
<i>Bl. laticornis</i> (Meigen, 1826)	<i>Bl. unicolor</i> (Villeneuve, 1912)
<i>Bl. matilei</i> Léonide & Léonide, 1983	<i>Bl. wagneri</i> (Blanchard, 1939)
<i>Bl. mongolica</i> Rohdendorf & Verves, 1978	<i>Bl. xiphura</i> Rohdendorf & Verves, 1978

CONCLUSIONS

Exceptant les 53 espèces nouvelles décrites par Pape sur 25 pages de texte et représentées sur 25 pages de figures, qui ont une certaine valeur scientifique, mais qui doivent être encore analysées au point de vue taxonomique, son travail sur les *Blaesoxipha* du monde est une simple compilation de toutes les informations bibliographiques erronées, non vérifiées et très faiblement systématisées. Il ne peut constituer ni un bon instrument de connaissance du groupe *Blaesoxipha* sensu Pape, ni un instrument d'utilisation dans le processus d'identification de ses espèces et genres, parce que :

1. les génitalia authentiques de tous les holotypes mâles ne sont pas présentes pour les espèces décrites jusqu'à nos jours, mais seulement quelques génitalia, mal illustrées et soupçonnées appartenir à ceux-ci ;

2. ce qu'il laisse à interpréter comme son système de classification est une simple et ordinaire farce, parce qu'il n'a pas mentionné intentionnellement les noms de ceux qui ont créé les « sous-genres » du groupe et il n'a pas été capable de faire une clé dichotomique des unités de *Blaesoxipha* sensu Pape ;

3. sa terminologie morphologique de la genitalia mâle est incorrecte et hétéroclite;

4. aucune recherche scientifique n'a été faite pour clarifier les synonymes et les nomina dubia, en reproduisant toutes les erreurs de la bibliographie et qu'il a annulé tendancieusement et sans aucune justification beaucoup de nomina valida des meilleurs spécialistes.

De nos observations sur certaines espèces douteuses, qui ont été présentées comme espèces valides, nous avons prouvé que Pape ne connaît pas les taxons du groupe *Blaesoxipha*. Mais, dans un vrai délire d'interprétation à caractère paranoïaque, il se lance dans certaines hypothèses taxonomiques et phylogénétiques fictives, en partant de fausses données biologiques, morphologiques et taxonomiques. N'étant pas capable de faire une recherche scientifique des taxons, il cache inutilement ses inhabilités dyspraxiques sous une série de digressions « cladistiques » et « phylogénétiques » absurdes et sans aucune valeur.

Par notre première analyse critique de son travail, nous avons établi 4 espèces nouvelles (*Bl. acrophallica* n. sp., *Bl. baptizata* n. sp., *Bl. distiphallica* n. sp., *Bl. morakota* n. sp.) ; nous avons rétabli 9 espèces valides, qui ont été considérées synonymes (*Bl. ampliforceps* Shinonaga & Matsudaira, 1970 ; *Bl. arteagai* (Blanchard, 1939); *Bl. aspinata* (Senior-White, 1924); *Bl. berlinensis* Villeneuve, 1912; *Bl. cinereogrisea* Rohdendorf, 1928; *Bl. freidaae* Lehrer, 1976; *Bl. monticola* Rohdendorf, 1928 ; *Bl. potanini* Rohdendorf, 1928; *Bl. robacki* (Lopes & Alves, 1988), 36 nomina dubia et beaucoup de synonymes nouveaux.

Références

- FAN ZIDE, 1992, Key to the common flies of China. Acad. Sin.
 LEHRER, A.Z., 1976, Nouvelles Sarcophagides d'Eurasie (Diptera, Sarcophagidae) - Bull. Annl. Soc. r. Ent. Belg., 112(10-12) :259-266.
 LÉONIDE, J. & LÉONIDE, J-C., 1975, Bio-taxonomie de *Blaesoxipha berlinensis* Villeneuve, 1912 - Bull. Soc. Ent. Fr., 80 :6-19.
 LÉONIDE, J. & LÉONIDE, J-C., 1984, Contribution à l'étude des diptères Sarcophagides acridiophages. XVI.

- Biotaxonomie de *Blaesoxipha cinereogrisea* Rohdendorf par réalisation expérimentale du cycle. - Anns Soc. ent. Fr. (N.S.), 20(1) :51-63.
- LOPES, H.S., 1976, Some new or little known neotropical Sarcophagidae (Diptera) - Rev. Brasil. Biol., 36 (1):61-87.
- LOPES, H.S. & ALVES, M.T., 1988, On *Tephromyiella* (Diptera, Sarcophagidae, Protodexiini) with description of two new species - Rev. Brasil. Biol., 48(4):933-939.
- PAPE, T., 1987, The Sarcophagidae (Diptera) of Fennoscandia and Denmark. - Fauna Ent. Scan, 19, Leiden - Copenhagen.
- PAPE, T., 1994, The world *Blaesoxipha* Loew, 1861 (Diptera, Sarcophagidae). - Ent. scand. Suppl. 45.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P. 1) - Faune de l'URSS, Insectes Diptères, Moscou-Leningrad.
- SALEM, H.H., 1938, The species of the Genus *Agriella* Villeneuve, 1911. Diptera Tachinidae-Sarcophaginae - The Egypt. Univ. Fac. of Medicine, Publ. Nr. 14.
- SÉGUY, E., 1941, tudes sur les mouches parasites, 2, Calliphorides, Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorines de l'Europe occidentale et méridionale - Encycl. Ent. (Sée. A), 21.
- SENIOR-WHITE, R., 1924, A revision of the sub-family Sarcophaginae in the Oriental Region - Rec. Indian Mus., 26(3):193-283.
- SHINONAGA, S. & MATSUDAIRA, Y., 1970, Three new species of the Sarcophagid flies from Japan (Diptera, Sarcophagidae, Sarcophaginae). - Jap. J. sanit. Zool., 21:87-90.
- VERVES, YU. G., 1985, 64h. Sarcophaginae. Dans : Lindner, E., Die Fiegen der Palaearkt. Reg., 11,:297-440.
- VERVES, YU. G., 1986, Family Sarcophagidae. Dans: Soos, A. & Papp, L., Catalogue of Palaearctic Diptera. Calliphoridae - Sarcophagidae., 12, Budapest.
- VERVES, YU. G., 1993, 64h. Sarcophaginae. Dans : Lindner, E., Die Fiegen der Palaearkt. Reg., 11:441-504.
- VERVES, YU. G. & KHROKALO, L.A., 2006, 123. Fam. Sarcophagidae. Key to the Insects of Russian Far East, 6(4):64-178, Vladivostok.

Révision de deux espèces orientales de Bengaliidae déterminées par Knut Rognes (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On vérifie les espèces *Afridigalia bezzii* (Senior-White) [syn. *Bengalia varicolor* : Rognes, 2009] et *Afridigalia weii* (Rognes) [syn. *Bengalia weii* Rognes] identifiées erronément dans les collections chinoises par Knut Rognes (2009). On établit que *B. varicolor* : Rognes est un faux taxonomique et que *B. weii* Rognes appartient au genre *Afridigalia* Lehrer, 2005, **n. stat.** On fait les dessins corrects de sa genitalia mâle.

Summary. One checks the species *Afridigalia bezzii* (Senior-White) [syn. *Bengalia varicolor* : Rognes, 2009] and *Afridigalia weii* (Rognes) [syn. *Bengalia weii* Rognes] identified incorrectly in the Chinese collections by Knut Rognes (2009). One stables that *B. varicolor*: Rognes is a taxonomic forgery and that *B. weii* Rognes belongs to the kind *Afridigalia* Lehrer, 2005, **n. stat.** One makes the correct drawings of his genitalia male.

Dans la collection du Center for Disease Provention and Control, Guizhou (Chine), nous avons révisé aussi deux espèces de la famille Bengaliidae, qui ont été déterminées par Knut Rognes et qui imposent des corrections taxonomiques et morphologiques importantes. Il s'agit d'*Afridigalia bezzii* (Senior-White, 1923) et d'*Afridigalia weii* (Rognes, 2009), qui seront analysées dans cette note.

Afridigalia bezzii (Senior-White)

Des nombreux synonymes fictifs et histoires mensongères qui ont été produits par Rognes dans ses travaux (2006 et 2009) et dans divers sites Internet, sur les espèces de la famille Bengaliidae, un fait réel paraît au grand jour. Par sa bengalo-pathologie inhabituelle, Rognes a donné la preuve objective qu'il n'est pas capable de reconnaître et distinguer les espèces de cette difficile famille en général, et dans le cas de *Bengalia varicolor* sensu Rognes, 2009 (non Fabricius, 1805), il ne voit pas les différences morphologiques entre celle-ci et *Afridigalia bezzii* (Senior-White). Comme un véritable possédé, qui n'a devant ses yeux que ses propres hallucinations, il a mis *A. bezzii* en synonymie avec ce **nomen dubium** et, à cause de son vacarme, au comportement étrange pour un homme de science, il pense que les spécialistes (et non les scribes des catalogues surnommés « internationaux », qui n'ont aucune valeur pour les spécialistes) vont le croire.

Nous avons discuté dans un travail antérieur (Lehrer, 2010, nr. 23 : 1-18) des mystifications et confusions diptérologiques caractéristiques de ce personnage parascientifique, mais ici nous devons compléter ces informations pour la connaissance de la réalité taxonomique de ces espèces.

Tenant à se présenter comme un morphologiste compétent et exigeant (Rognes, l.c. : 54), à propos de *A. bezzii* sensu Lehrer il indique que « **Lehrer draws the ST5 flap without a nick at middle and such a nick is present in Bezzi's Trichinopoly specimen in MSNM** ». En plus, il prétend aussi avoir examiné l'« **Holo-type** » mâle de *B. bezzii* Senior-White, qui se trouve au Muséum de Londres et il est arrivé à la conclusion que c'est un synonyme de *B. varicolor* sensu Rognes, 2009, c'est-à-dire que son « ST5 » a une fissure dans le milieu de sa marge postérieure. Malheureusement, ce passage soulève quatre questions très importantes, qui montre la mentalité de falsificateur de Rognes.

1. D'où sait-t-il que le spécimen qui se trouve au Muséum de Copenhague, avec l'étiquette « *M. varicolor* / e Tranqueb : Daldorf » et avec les autres étiquettes contrefaites est l'holotype réel et le seul spécimen colligé par Fabricius, sans tenir compte de ses interprétations subjectives et contorsionnées ? Sans une information publiée, ce fait est un faux sans valeur taxonomique.

2. D'où sait-t-il que Bezzi a fait une détermination correcte du spécimen examiné par lui et n'a pas été une autre espèce pour un spécimen de sa série, parce que Rognes n'a aucun moyen de comparaison avec l'holotype objectif de Fabricius ? Comme un grand nombre de spécialistes, mentionnés même par Rognes et comme Rognes lui-même, Bezzi a aussi pu faire une erreur d'identification.

3. D'où sait-t-il que l'holotype de *Bengalia bezzii* Senior-White, déposé au Muséum de Londres, mais qui est originaire du Sri Lanka et non de Tamil Nadu, a été bien représenté par ses figures originales et que le sternite VII est semblable avec l'image de Rognes (fig. 3) ? Rognes ne présente aucune preuve montrant que *B. bezzii* est synonyme de son *B. varicolor*. Sans une information publiée et documentée, ce fait est un faux sans valeur taxonomique.

4. D'où sait-t-il que dans la Province Tamil Nadu de l'Inde, dans l'île de Sri Lanka et dans l'île de Formose il n'y a seulement qu'une seule espèce de Bengaliides, à savoir *Bengalia varicolor* (Fabricius) et que Fabricius, Bezzi, Senior-White et Villeneuve ont trouvé exactement cette unique espèce imaginaire de Rognes ?

D'après les figures publiées par Senior-White, la forme du distiphallus, des cerques et paralobes et du sternite VII de l'espèce *Afridigalia bezzii* est très différente de celle présentée par Rognes (fig. 1) et seulement une mentalité confuse peut réaliser une telle erreur taxonomique. Seules les figures publiées par Senior-White sont les images de l'holotype réel de *Bengalia bezzii* Senior-White, en conformité avec le C.I.N.Z. et non avec les mensonges de Rognes.

En même temps, il faut remarquer que Rognes n'a pas prouvé que son spécimen correspond exactement à la description de Fabricius pour *Musca varicolor*. Nous donnons cette diagnose originale de Fabricius (Systema antliatorum, 1805 : 296-297), qui peut être attribuée à un grand nombre d'espèces :

« 65. *M. antennis plumatis grisea, abdomin' testaceo pellucido : segmentorum marginibus atris. Habitat Tranquebariae 'Dom. 'Daldorff. Mus. Dom. de Sehestedt. Statura et magnitudo M. rusticae. Os album, proboscide ferruginea, palpisque albis. Antennae fuscae. Thorax pilosus, griseus. Abdomen obscura testaceum, pellucidum, segmentorum marginibus atris. Alae immacolatae. Pedes ferruginei, femoribus migris. »*

Mais, le plus intéressant apparaît dans la vérification des spécimens de la collection chinoise CDPCAG, qui ont été identifiés par Rognes et étiquetés ainsi par lui : « *Bengalia (m)/ varicolor* (Fabr. 1805) = *bezzii* S.-W., 1923/ K. Rognes det. 2008 ».

Premièrement on voit que Rognes ne sait pas écrire correctement une étiquette, parce que d'après ses données on peut comprendre que *Bengalia varicolor* est le synonyme de *B. bezzii* et non pas l'inverse.

Puis, d'après la recherche de deux spécimens mâles, qui ont été déterminés antérieurement par Rognes, nous avons constaté que leurs genitalia sont parfaitement identiques avec celle d'*Afridigalia bezzii* dessinée par nous (Lehrer, 2005 : 29, fig. 9) et que le sternite VII (« ST5 » sensu Rognes) est identique à celui de la figure 2 et non avec celui de *Bengalia varicolor* sensu Rognes (fig. 3).

<i>Bengalia</i> (m) <i>varicolor</i> (Fabr., 1805) = <i>bezzii</i> S.-W., 1923 K. Rognes det. 2008

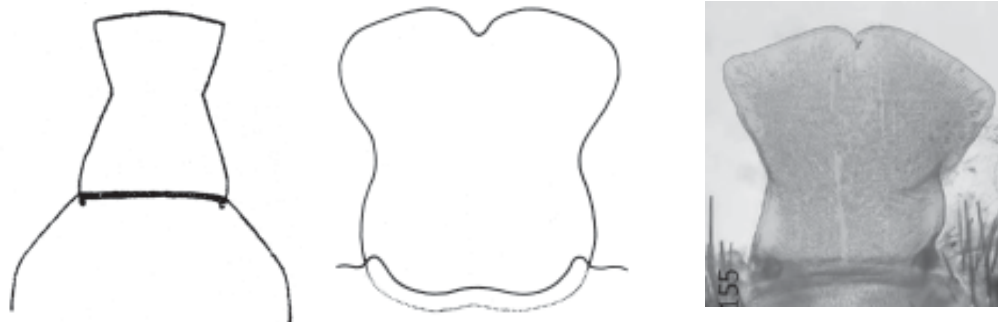


Fig. 1. *Bengalia bezzii* Senior-White Fig. 2. *Afridigalia bezzii* Senior-White Fig. 3. *Bengalia varicolor* sensu Rognes
Sternite VII (selon Senior-White) Sternite VII (selon Lehrer) Sternite VII (selon Rognes)

Pour cela, si Rognes n'est pas capable de distinguer deux espèces congénériques d'après leurs caractères génitaux, alors quelle garantie avons-nous pour tous ses synonymes bibliographiques douteux et notamment pour ceux qui ont été établis par lui pour les holotypes femelles, sans les figures des genitalia mâles et sans son « ST5 » avec fissure ? Pour avoir la certitude que les figures 2 et 3 sont différentes, nous donnons la description de Rognes pour sa « clape » (« flap ») qui, dans sa conception nébuleuse (l.c. : 57) est une simple annexe du sternite V : « **ST5 flap concave laterally, much narrower in basal than distal half, posterolateral corners usually rather acute, distal margin slightly convex and usually (but not always) with a small pronounced notch at middle** ». Ici, on voit aussi l'attitude réfractaire de cet imposteur même en ce qui concerne l'adoption des recherches morphologiques que montrent la numérotation correcte du sternite VII abdominal des Bengaliidae (Lehrer, 2003) et se place dans la position ignorante de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Afridigalia weii (Rognes, 2009) - n. stat.

Bengalia weii Rognes, 2009 : 61, fig. 162-171

Par hasard, Rognes est tombé sur une espèce valide de la faune de Chine, mais - comme d'habitude - il n'a pas réussi à la mettre dans son « species-group » phylogénétique et n'a pas été capable de réaliser et décrire correctement la genitalia mâle de son holotype.

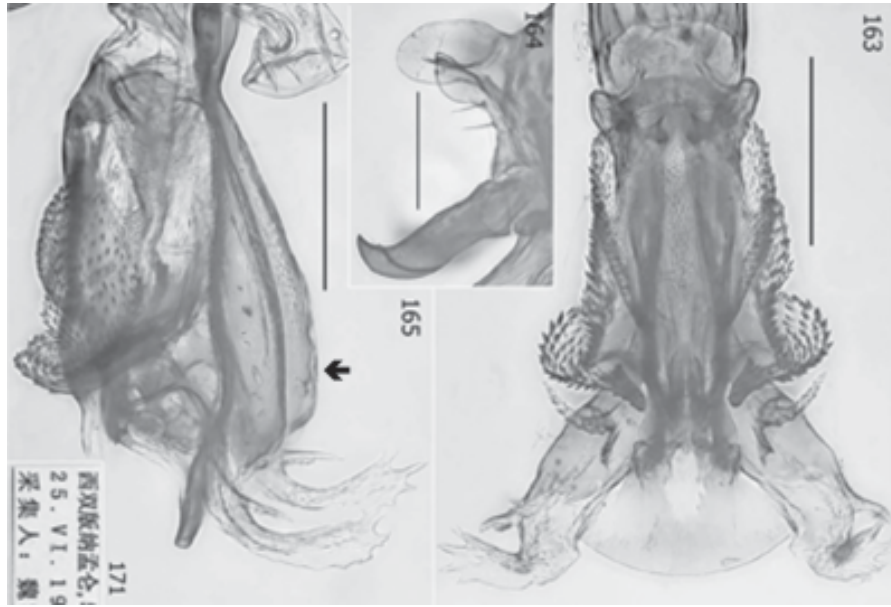


Fig. 1. « *Bengalia* » *weii* Rognes (selon Rognes)

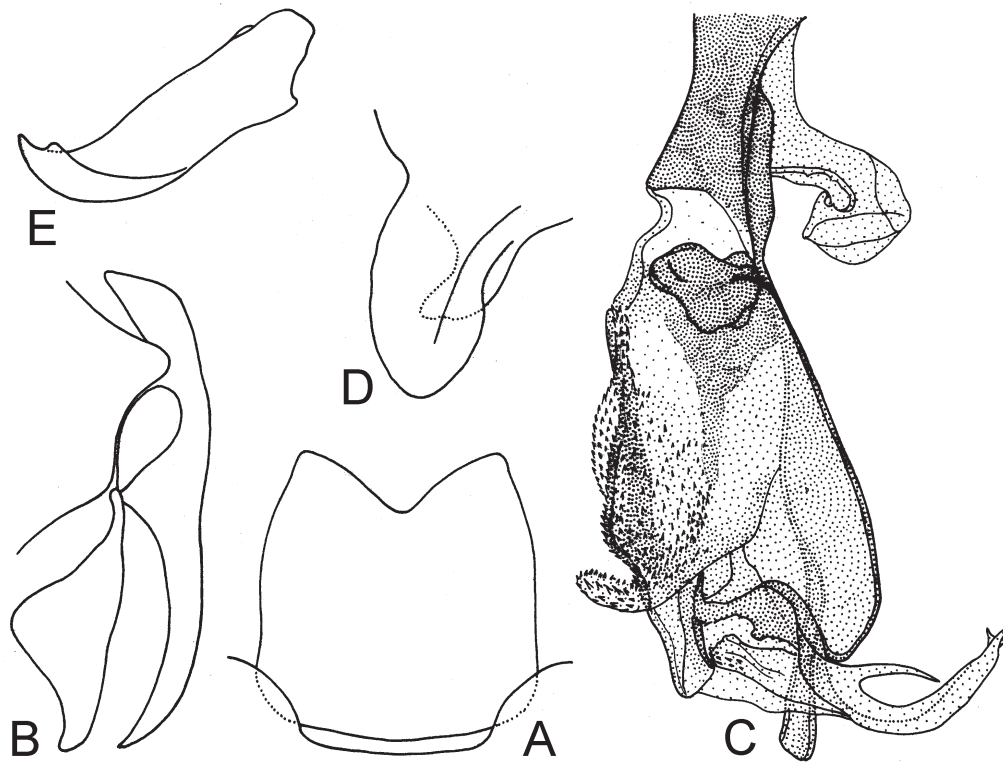


Fig. 2. *Afridigalia weii* (Rognes). A, sternite VII ; B, cerques et paralobes vue de profil ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

D'après l'aspect de sa figure (l.c. : 62, fig. 171) d'une très médiocre qualité scientifique, on observe que le distiphallus n'a pas été monté en position latérale correcte sur la préparation microscopique, il est incliné avec la partie antérieure dans le milieu du montage et relevé avec la partie postérieure. A cause de cette mauvaise position, sa configuration générale n'est pas parfaite et ses structures postérieures se superposent anormalement sur la photo « digitale » de Rognes. En plus, il favorise ses aberrations d'interprétations de celui-ci, comme par exemple « **distiphallus with rather low dorsolateral wings and broad antlers** » (fig. 1, flèche).

En réalité, cette espèce a tous les caractères du genre *Afridigalia* Lehrer, 2005 et non ceux du genre *Bengalia* Robineau-Desvoidy, 1830. Etudiant de nouveau la genitalia mâle de l'holotype (fig. 2), qui a été mise par Rognes dans un de ses microtubes d'un très petit calibre, et qui ainsi enclore est inadmissible et empêche les manipulations pour leurs recherches, nous avons constaté et rectifié les aberrations descriptives des caractères spécifiques imaginés par lui.

La theca présente un prolongement latéro-postérieur longitudinal, qui se continue avec le mur dorsal du paraphallus. La partie latérale du paraphallus, plus ou moins membraneuse et spinulée surtout dans la région antérieure, forme un prolongement antéro-inférieur long, peu courbé et spinulé (« ventral finger » sensu Rognes). L'acrophallus présente les apophyses postérieures de largeur moyenne et elles sont bifurquées à leur extrémité ; la branche supérieure de cette bifurcation est plus courte que l'inférieure, très longue et pourvue de quelques petites prolongations terminales. Cette branche supérieure a été interprétée erronément par Rognes comme étant le « basal tooth strong » (l.c. : 61). Les apophyses antérieures de l'acrophallus (« lateral finger » sensu Rognes) sont proéminentes, courbées en angle droit à l'extrémité et présentent une base large.

Références

- BEZZI, M., 1913, Einige Bemerkungen über die Dipterengattungen *Auchmeromyia* und *Bengalia*. Entom. Mitteil., 2 : 70-78.
- LEHRER, A.Z., 2003, *Bengaliidae* n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorrhapha. Entomol. Croat., 7(1-2) : 5-14.
- LEHRER, A.Z., 2005, *Bengaliidae* du Monde (Insecta, Diptera). Pensoft, Sofia-Moscow.
- LEHRER, A.Z., 2010, Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille *Bengaliidae* (Diptera). *Fragmenta Dipterologica*, 23 : 1-22
- ROGNES, K., 2009, Revision of the Oriental species of the *Bengalia peuhi* species-group (Diptera, Calliphoridae). *Zootaxa*, 2251, New Zealand.
- SENIOR-WHITE R., 1923, The Muscidae testaceae of the Oriental region (With description of those found within Indian limits). *Spolia Zeylanica*, 12 : 294-314.
- SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, The fauna of British India, Diptera, Vol. VI. Calliphoridae, London.

Un aberrant glossaire morphologique de Knut Rognes pour la genitalia mâle des espèces de la famille *Bengaliidae* (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On montre que les termes nouveaux, vulgaires et illogiques, proposés par Rognes pour la morphologie de la genitalia des *Bengaliidae* sont dépourvus de support réel, parce qu'il ne connaît pas leur morphologie et a inventé une terminologie aberrante. En même temps, ses photos « digitales » n'expriment pas les vraies structures microscopiques de celle-ci, qui se trouvent dans quelques plans optiques.

Summary. It is shown that the new, vulgar and illogical terms, suggested by Rognes for the morphology of the genitalia of Bengaliidae are deprived of real support, because he does not know their morphology and invented an aberrant terminology. At the same time, its “ digital “ photographs do not express the true microscopic structures of this one, which are in some optical plans.

Après la parution des derniers vertiges cérébraux de Knut Rognes sur les espèces de la famille Bengaliidae (2009), dans lesquels se manifestent son entière ignorance zoologique, mais aussi son rengorgement de spécialiste de l'inanité intellectuelle, on met à la disposition de ceux qui désirent connaître cette famille de diptères myrmécophiles un glossaire original sur la morphologie de la genitalia mâle. Pénétré de la supériorité inégalable de sa personnalité et de l'infailibilité de ses méthodes taxonomiques de pensées et d'études, il arrive à changer ou pétrifier, selon son bon plaisir, la systématique des groupes étudiés par lui. De même, contrairement à ceux établis avec grande compétence par les vrais spécialistes, il a reçu la mauvaise habitude de modifier la terminologie claire et scientifique de la genitalia mâle du groupe vétuste des Calliphoridae, en introduisant une série d'inepties équivalentes au nombre de ses nouveaux termes introduits.

Pour les Bengaliides il a déclaré ouvertement (l.c. : 7) qu'il désire « **to introduce new descriptive terms for the aedeagus** », en remaniant leur terminologie sur la base de son entier manque de professionnalisme. Il a ajouté aussi (l.c. : 12) que son « **glossary is presented with definitions of new descriptive term used in the systematic section of the paper. I find these terms more instructive, simple and more useful than the terms used by Lehrer (2005).** »

Dans certains de nos travaux (Lehrer, 2009), nous avons montré la beauté, la valeur scientifique et la correspondance d'une série de termes originaux rognésiens, comme par exemple : les « petits cornes » (« **antlers** »), les « lèvres » (« **lips** »), les « doight » (« **fingers** »), l' « orifice éjaculatoire » (« **ejaculatory opening** ») ou les « sclérites parastomaux » (« **parastomal sclerites** ») de cet orifice, qui peuvent constituer la preuve de sa profonde simulation linguistique, digne d'être distinguée par la plus haute académie de linguistique et de littérature mondiale. Dans cette note nous continuons de réfléchir sur sa terminologie et, surtout, sur les causes qui déterminent sa babylonie verbale.

De l'analyse de son écrit, on confirme une fois encore que Rognes n'a jamais pu faire une recherche sérieuse de la genitalia mâle des Bengaliidae et que ses méthodes de recherche, en général, ne sont même pas du niveau d'un étudiant. Il n'a été capable ni d'analyser avec un esprit scientifique, ni de dessiner de sa main les structures de celle-ci, pour percevoir correctement les configurations de chaque élément, avant d'attribuer ses termes « instructifs » originaux. Pour cela, il a utilisé sous une forme tout à fait étrange, ses photos « digitales » qu'il prône, et grâce auxquelles il s'imaginait mettre en évidence toute la complexité de la genitalia et qu'il pourrait convaincre les chercheurs de ses mystifications par leurs couleurs insignifiantes. Malheureusement, il n'a pas compris que toutes ses photos sont seulement approximatives, pas claires, avec distorsions et qu'elles n'atteindront jamais la valeur des dessins exécutés au microscope, à partir des organes montés correctement dans les positions désirées et observés dans tous leurs plans optiques avec la chambre claire. De là résultent ses nombreuses fautes graphiques et, comme conséquence normale, ses interprétations et ses « nouveaux termes » aberrants.

Si nous regardons la figure de base de Rognes (fig. 1) sur laquelle il a noté les abréviations de ses nouveaux termes, nous constatons que le distiphallus de sa préparation microscopique n'est pas monté dans une position latérale parfaite. Il est incliné en bas dans la partie antérieure et, pour cela, la configuration de la partie ventrale enfoncée de l'organe ne se distingue pas et la partie dorsale de celui-ci est agrandie par l'addition d'une bonne partie de son symétrique paraphallique. Ce fait peut être facilement compris si nous observons que les apophyses postérieures de l'acrophallus (« *antl* » sensu Rognes) et les apophyses terminales du paraphallus (« *d.f.* » sensu Rognes) sont doubles. Puis, les notations « *antl.* » et « *ba.t.* » de Rognes sont faites sur les apophyses postérieures qui se trouvent sur le plan le plus bas de la préparation. Mais, la bizarrerie la plus

flagrante apparaît dans l'interprétation de Rognes sur une imaginaire paire de « **dorsolateral wings** » « *dl.wi.* », qui est définie comme « **the dorsolateral wing (*dl.wi*) is a horizontal [...] or a more or less upright and flaring longitudinal wing originating on each side of the mid-dorsal wall** ». En réalité, il s'agit du mur dorsal sclérifié du paraphallus lui-même, qui peut être plus ou moins développé en arrière et non d'une « aile ». Si le distiphallus est bien monté de profil dans le milieu histologique, cette « aile » ne s'observe pas et Rognes prétend d'une manière absurde qu'il y a des espèces sans cette « wing ». Ce qu'il ne peut pas être compris dans sa

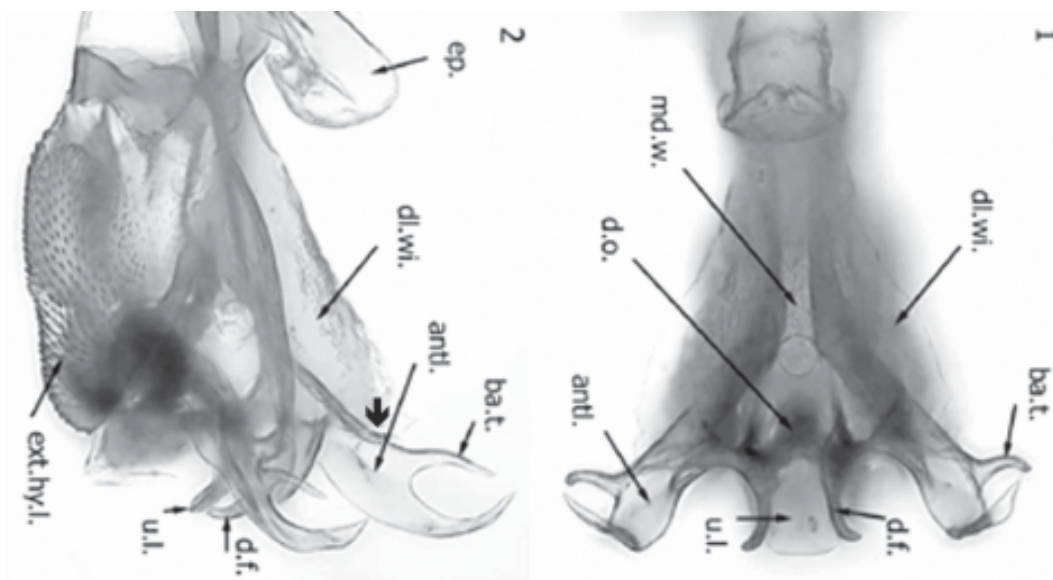


Fig. 1. Abréviations morphologiques du distiphallus en position latérale et dorsale (d'après Rognes)

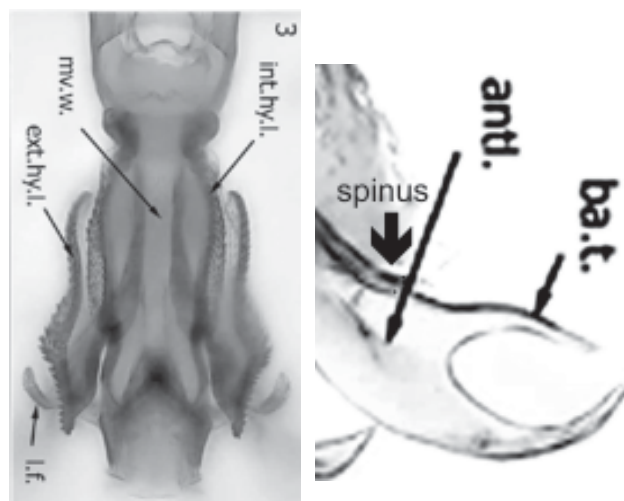


Fig. 2. Distiphallus en position ventrale et la partie terminale des apophyses postérieure de l'acrophallus (selon Rognes)

philosophie est de quelle « dl.wi. » « horizontale » imaginaire il parle et qui est présente chez les espèces « *B. emdeniella*, *B. fani*, *B. lyneborgi*, *B. pseudovaricolor*, *B. surcoufi*, *B. taksina* » (l.c. : 12) ?

Aux apophyses postérieures du paraphallus ou plus correctement de l'acrophallus (« *antl.* » sensu Rognes), Rognes indique la présence d'une « **basal tooth** (*ba.t.*) », qui a été retouchée et grossie par lui à l'encre de Chine sur la partie dorsale. Cependant, cette fois encore, aveuglé par sa magnifique ignorance, il a été incapable de voir les détails microscopiques même sur ses photos « digitales », parce qu'il a confondu la branche supérieure de la bifurcation des apophyses postérieures avec l'épine existant un peu plus haut sur leurs marges dorsales (fig. 2, *spinus*). Cette épine est exactement là où nous l'avons indiqué avec une flèche petite et grosse, mais qui est cachée un peu par la retouche et la flèche de Rognes qui indique son « *antl.* ».

Il faut signaler encore son incapacité à s'orienter dans l'espace morphologique du distiphallus. Si de profil, le distiphallus présente un « **distal finger** » (« *df.* ») en arrière du « **upper lip** (*u.l.*) », en position dorsale ceux-ci sont dans une situation inverse à cause de sa retouche incorrecte, ce qui représente bien son érudition dysgraphique.

En ce qui concerne les « lobes hypophalliques » qui ont été désignés par nous (Lehrer, 2005), nous pensons qu'ils doivent être considérés un peu différemment. D'après nos recherches récentes, les « lobes proximaux hypophalliques » correspondent à la réalité, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à l'hypophallus. Mais les « lobes antérieurs hypophalliques » ne sont pas les annexes de l'hypophallus, car ce sont les parties antérieures du paraphallus, plus ou moins membraneuses et spinulées, dans la continuité des parties sclérifiées du mur dorso-latéral paraphallique. Rognes (l.c. :12) nous a imité exactement, mais il a dénommé erronément ces murs latéraux du paraphallus avec ses termes « **external hypophallic lobes** (*ext.hy.l*) ».

Il y a encore le terme savant « **lateral finger** (*lf.*) » (fig. 2), qui est défini (l.c. : 13) ainsi : « **The lateral finger (*lf.*) is a process of variable size, finger-like, curved or straight, usually denticulate all around, which is situated just in front of the upper projecting shelf of the external hypophallic lobe. It originates from the anterior lower end of the vertical sclerotised sheet [...] whose upper end starts at the confluence of dorsolateral wing (*dl.wi.*), the base of the antlers (*antl.*) and the lateral part of the mid-dorsal upper lip (*u.l.*) on each side** ». En réalité, c'est l'apophyse antérieure de l'acrophallus, qui est peu visible à cause de la zone plus obscure dans laquelle il se trouve, mais qui s'unit avec l'apophyse postérieure développée.

Sur le support illustratif de cette fausse terminologie de Rognes, précisée sous l'impératif de sa totale irresponsabilité scientifique, nous reviendrons dans un autre travail.

Références

- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du monde (Insecta, Diptera). Pensoft, Sofia-Moscow.
 LEHRER, A.Z., 2009, Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille Bengaliidae (Diptera). - *Fragmenta Dipterologica*, 2010, nr. 23 : 1-22.
 ROGNES, K., 2009, Revision of the Oriental species of the *Bengalia peuhi* species-group (Diptera, Calliphoridae). - *Zootaxa*, 2251 : 1-76.

Le rapt intellectuel comme méthode taxonomique de Knut Rognes pour la famille Bengaliidae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On montre que les raps scientifiques de Knut Rognes, concernant la classification des Bengaliidae, constituent sa méthode taxonomique pour cette famille. De même, on présente ses confusions sur les notions morphologiques de la genitalia mâle des espèces, la représentation impropre des genitalia par ses photos « digitales » et notamment sa conception anti-C.I.N.Z. On établit la synonymie de *Bengalia floccosa* sensu Rognes 2009 avec l'espèce *Afridigalia zouloupyga* Lehrer, 2006 - **n. syn.**

Summary. It is shown that the scientific raps of Knut Rognes, concerning the classification of Bengaliidae, constitute its taxonomic method for this family. In the same way, one present his confusions on the morphological notions of the male genitalie of the species, the wrong representation of the genitalia by its “ digital “ photographs and in particular its anti-C.I.N.Z design. One makes the synonymy of *Bengalia floccosa* sensu Rognes, 2009 with the species *Afridigalia zouloupyga* Lehrer, 2006 - **n. syn.**

Après l'analyse des mystifications de Knut Rognes sur les Bengaliidae orientaux, sur sa grande maîtrise à réaliser les pires des préparations microscopiques et ses photos « digitales » pour leurs génitalia (Lehrer, 2010, 23 : 1-22) et sur son génial et savant « glossaire » avec des termes nouveaux vulgaires (Lehrer, l.c.; Lehrer, 2010, 24 : 20-23), grâce auxquels il a l'intention de stimuler la connaissance des Bengaliides par la morphologie des génitalia mâles, nous croyons qu'il est nécessaire aussi d'aborder sa méthodologie de recherche sur des espèces africaines, mentionnées notamment dans ses articles psychopathologiques (2006 et 2009). Loin d'être des travaux scientifiques normaux, réalisés sur la base d'une recherche objective et illustrés avec des arguments logiques et graphiques réels, il a poursuivi la déconsidération de nos recherches, par la répétition des mêmes données stupides, inventées par son imagination malade et par son total manque de connaissances taxonomiques, des écrits grotesques et de la plus grande bassesse.

Il faut souligner que son premier écrit (2006) que nous avons ignoré jusqu'à présent, exprime même dans son titre le dérèglement mental de ce paranoïaque primitif, agressif et immoral. Car, un travail avec le titre « Bengalomania - A review of Andy Z. Lehrer's book on *Bengalia* Robineau Desvoidy, 1830 and related works » ne se réfère pas à nous et à notre travail, parce que nous n'avons jamais écrit un livre « **on *Bengalia* Robineau Desvoidy, 1830** ». Notre monographie, réalisée après plus de 10 ans de recherches sur la famille Bengaliidae, est « **Bengaliidae du Monde (Insecta, Diptera)** » et une telle contribution, unique dans notre littérature et effectuée avec notre expérience diptérologique de plus de 50 ans, ne peut être considérée comme une « bengalomanie », mais comme une vraie passion scientifique. Nous avons également considéré que ce minuscule fauniste ignorant, qui ne connaît rien à la famille Sarcophagidae, n'est pas en mesure de faire, dans un article sur les Bengaliidae, une « révision » sur nos contributions particulières dans la littérature de cette famille aussi. Mais, il a compris que par cette révision, il doit amplifier seulement ses calomnies abjectes envers nous, stimulé par son « *Rognes* species-group », Thomas Pape, bien que nous ayons suivi et développé la philosophie des plus grands spécialistes mondiaux et actuels, d'après laquelle la genitalia mâle est celle qui nous offre les meilleurs caractères objectifs qui représentent les taxons de différents niveaux taxonomiques et grâce à laquelle nous avons apporté une contribution sur plus de 200 espèces et 60 genres nouveaux seulement pour les Sarcophagidae. Pour cela, nous avons pensé qu'il fallait ignorer un psychopathe qui n'a aucune honte à s'exprimer sur notre travail, dans le plus bas style faubourien: « **LEHRER's work 'Bengaliidae du Monde (Insecta, Diptera)' is an incomplete work that masquerades as a full taxonomic revision** » ; « **its relationships of *Bengalia* is based on archaic systematic**

concepts » ; « the work by and large is based on sloppy scholarship » ; « the style of Lehrer's taxonomic work since his first publications is one typical of a taxonomic splitter » ; « LEHRER is simply not speaking the truth » ; « this is evident in all his works [...] to his last magnum opus « Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae) » (LEHRER, 2003a) where a multitude of genera were established (or re-established) as valid, although they were all synonymised into *Sarcophaga* (s. lat.) by other specialists » ou « LEHRER's archaic taxonomy » etc., bien qu'il soit le plus moderne et inégalable jusqu'à présent. Nous ne croyons pas qu'il est utile d'entrer dans les détails de l'extrême ignorance de ce charlatan, mais il suffit de dire qu'il ment avec inconscience quand il laisse croire que nos espèces et genres ont été mis en synonymie par d'autres spécialistes dans l'ancestral genre « *Sarcophaga* (s. lat.) ». Le seul imposteur de la même valeur scientifique que Rognes, qui a produit la plus grande perturbation dans la taxonomie des Sarcophagidae est son ami Pape, qui a cette conception taxonomique anormale, mais qui n'est reconnu par aucun spécialiste mondial sérieux et qui n'a aucune valeur pour nous aussi.

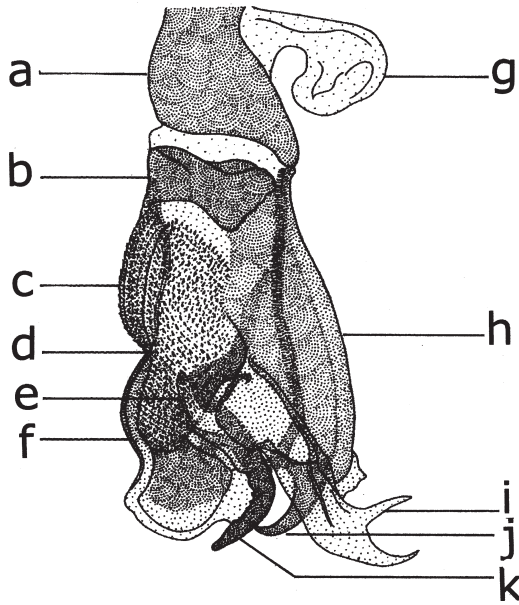
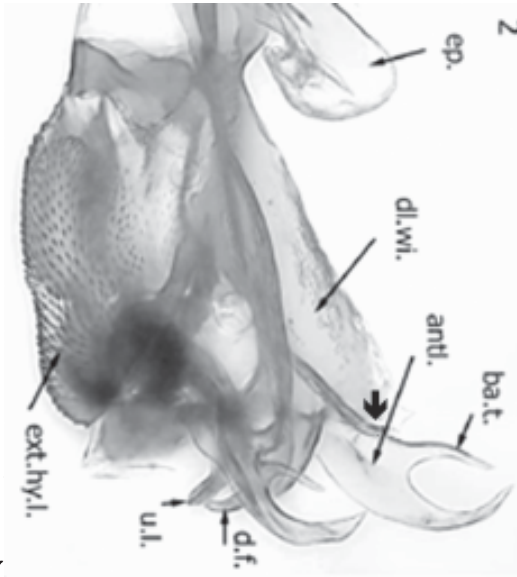
Incapable de dominer ses ressentiments, parce qu'avec la parution de notre monographie sur les Bengaliidae se sont écroulées ses illusions de grand et unique spécialiste des Calliphoridae, il a aussi confirmé dans son deuxième écrit sa débilite scientifique, par ses affirmations paranoïaques et aberrantes, par sa fuite d'idées et par ses distorsions idéologiques inconscientes. Car, nous pouvons nous demander avec un étonnement justifié, pourquoi il a introduit ses synonymes sur les espèces afrotropicales, en reproduisant les mêmes aberrations contenues dans son premier article pathologique de 2006, dans un article qui devait être une « **Revision of the Oriental species of the *Bengalia peuhi* species-group** » ? Il s'est imaginé qu'il pourrait invoquer un lien phylogénétique, apomorphique, synapomorphique, paraphylétique etc. entre les espèces orientales et africaines ou que nous ne pouvions comprendre la cause réelle de ses intrusions primitives ?

Au début de sa dernière exécution parascientifique, il a mentionné l'introduction des abréviations de ses nouveaux termes morphologiques vulgaires et inexacts (Lehrer, 2010, 24: 20-23) sur la figure du distiphallus de *Bengalia floccosa* sensu Rognes (2009 : 12), parce que « **this is exactly the same species as used by Lehrer (2005 : fig. 4, as *Afridigalia adrianponti* Lehrer, 2005) to explain his own terminology. My terms can directly be compared to his by comparing his figure with mine** ». Dans ce paragraphe il veut dire deux choses :

a. que l'espèce-type de la famille Bengaliidae, *Afridigalia adrianponti* Lehrer, 2005 est - d'après lui - le synonyme de *Bengalia floccosa* sensu Rognes (nec Wulp). Mais, qui est cette *B. floccosa* sensu Rognes, nous le verrons plus bas.

b. que ses termes originaux pour l'identification des parties des composantes du distiphallus peuvent être observés sur notre figure d'*A. adrianponti*. Pourquoi ? Parce qu'il est parfaitement conscient que sa figure pour *B. floccosa* sensu Rognes n'est pas bonne et d'après toutes ses figures non scientifiques on ne comprend rien.

D'après ses informations, pour *B. floccosa*, Rognes prétend qu'il a connu 1 mâle de Tanzanie déterminé par lui à partir de la collection du ZMUC (KR, 2006 : 468) et 1 mâle du Kenya (KR, 2009 : 11). Mais, nous devons attirer l'attention sur le fait qu'il n'a pas comparé cette *B. floccosa* sensu Rognes avec l'holotype de l'espèce de Wulp, en se limitant seulement à une comparaison avec les figures incompréhensibles de Zumpt (1956 : 169, fig. 99). En plus, pour cette espèce il a donné une figure d'un distiphallus très mal monté sur sa préparation microscopique (fig. 2) et très différente de notre *A. adrianponti* (fig. 1), sans la présentation du sternite VII, des cerques, des paralobes et des gonites. Une comparaison réelle entre nos dessins et son exécration est impossible, parce que cette dernière ne montre pas tous les éléments spécifiques du distiphallus.

Fig. 1. *Afridigalia adrianponti* LehrerFig. 2. *Bengalia floccosa* sensu Rognes

Cependant, chez *A. adrianponti* on observe que ce que nous avons considéré comme l'hypophallus (fig. 1, f) est très développé, que les apophyses postérieures de l'acrophallus (i), les apophyses basales du paraphallus (b) et les lobes antérieurs spinulés du paraphallus (d) sont très différents de ceux de la fausse *B. floccosa* sensu Rognes. Dans sa distorsion mentale et d'après ses intérêts psychiques, les spécimens avec le même type de genitalia sont considérés par lui comme des espèces distinctes et les espèces avec les genitalia mâles différentes sont considérées comme synonymes (c'est le cas de ses espèces de la sous-famille Polleniinae ; v. Lehrer, 2007, 7 :13-19, 19-27 ; 2007, 8 : 1-3 ; 2007, 9 : 1-6, 7-11, 20-25; 2009, 22 : 6-10). Dans beaucoup de cas, il falsifie intentionnellement les réalités taxonomiques, en changeant certains éléments d'une espèce à l'autre, sans aucune justification, et considérant alors qu'il a découvert de nouveaux taxons ou synonymes (comme c'est le cas de *Bengalia emarginatoides* sensu Rognes ; v. Lehrer 2010, 23 : 7) ou encore de façon flagrante, celui de *Polenoides kuyanianus* Matsumura (v. Lehrer 2010, 23 : 22-25).

Pour montrer les graves erreurs de Rognes, il nous est très agréable de reproduire, pour nos collègues qui n'ont pas de temps à consacrer aux vérifications, les espèces *A. falsimonia* Lehrer (fig. 3) et *A. zouloupyga* Lehrer, 2006 (fig. 4), qui ont été considérées par lui comme synonymes de *B. floccosa* sensu Rognes. Il est vrai qu'elles sont affines, mais elles ont des caractères spécifiques très évidents.

En dépit des déficiences de la préparation microscopique, des photos de Rognes et de l'absence des autres éléments génitaux, nous croyons que *B. floccosa* sensu Rognes est synonyme d'*A. zouloupyga* Lehrer - **n. syn.**, étant donné la ressemblance parfaite des apophyses postérieures de l'acrophallus, la dimension relative et la forme de la partie terminale de l'hypophallus, l'aspect de la partie antérieure du paraphallus et la forme du spinus titillatorius. Nous supposons que ce sont peut-être les raisons pour lesquelles Rognes n'a pas présenté les figures des cerques, des paralobes et du sternite VII, car il n'est pas et ne sera jamais capable de prouver que ses figures représentent la morphologie de l'holotype mâle de « *Calliphora floccosa* van de Wulp, 1884 », qui n'existe pas.

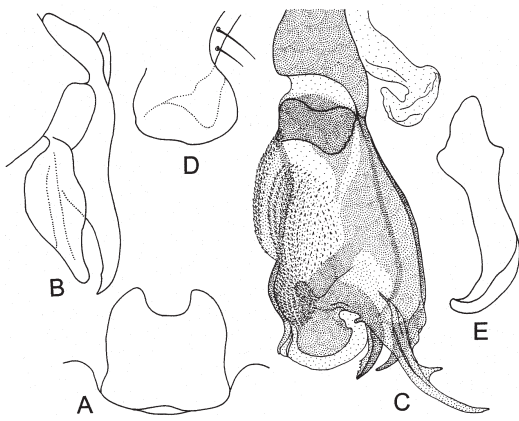


Fig. 3. *Afridigalia falsimonia* Lehrer

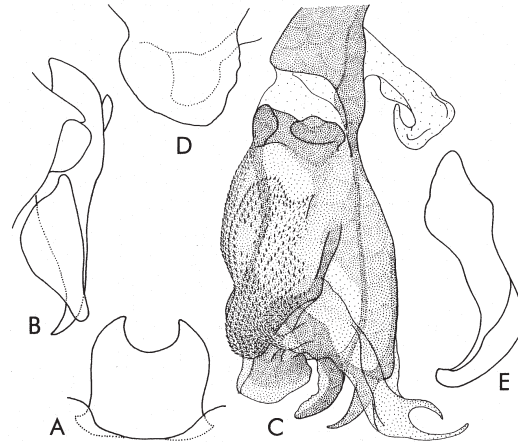


Fig. 4. *Afridigalia zouloupyga* Lehrer

Dans le même écrit, il répète d'une même manière grotesque les hallucinations de son ignorance de 2006 sur *A. gaillardi* (Surcouf & Guyon) (fig.5) et les espèces affines *A. lubana* Lehrer, 2005 (fig. 6) et *A. sanaga* Lehrer, 2005 (fig. 7), qui sont considérées par lui comme synonyme de la première. Mais, si au commencement nous avons cru qu'il est incapable de percevoir les différences morphologiques du complexe génital de ces trois espèces, maintenant apparaît de façon très symptomatique la répétition de cette ineptie. Car, d'après nos figures, il est impossible de confondre les caractères spécifiques de la conformation des cerques, des paralobes, des gonites et des éléments distiphalliques de ces espèces. La forme du sternite VII est peu semblable à ces espèces, mais - comme nous l'avons répété à plusieurs reprises - elle est très importante dans les préliminaires des identifications « macroscopiques ». Elle doit être associée aussi aux autres structures génitales, comme dans nos figures 5 - 7.

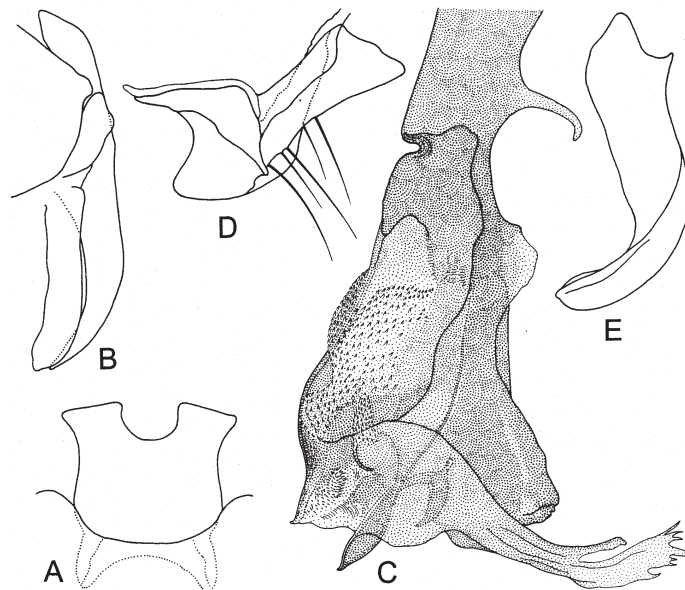
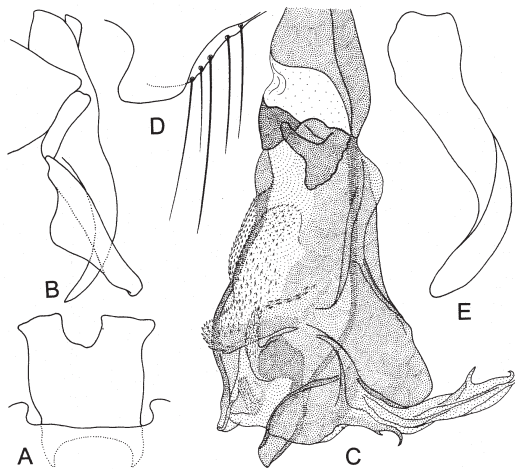
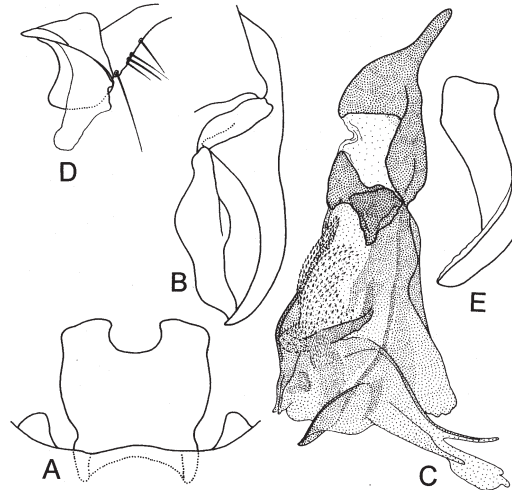


Fig. 5. *Afridigalia gaillardi* (Surcouf & Guyon)

Fig. 6. *Afridigalia lubana* LehrerFig. 7. *Afridigalia sanaga* Lehrer

Les mêmes différences spécifiques se remarquent dans les autres visions synonymiques de Rognes, répétées comme un perroquet et sans aucune preuve, que *A. walkeriana* Lehrer, 2005 est synonyme de *B. depressa* Walker, 1857 ou que *A. elgonia* Lehrer, 2005 est synonyme de *B. peuhi* (Villeneuve, 1914).

On sait très bien que *B. depressa* Walk est connue seulement d'après une seule femelle (Zumpt, 1956 : 164) et son mâle ne peut être identifié jusqu'à nos jours. Personne ne peut prouver et Rognes non plus, que les figures données par Zumpt (l.c. : 173, fig. 101) pour la genitalia mâle représente cette espèce et que la genitalia d'*A. walkeriana* Lehrer est exactement celle que Zumpt a voulu représenter. Pour cela, *B. depressa* est et restera toujours un **nomen dubium**.

Une situation similaire est constatée aussi pour *A. peuhi* (Villeneuve), où l'incompétence de Rognes a déclenché ses mensonges et faux absurdes. Les différences de forme du sternite VII, associées avec les autres éléments génitaux sont claires et il peut trouver aussi chez *A. elgonia* Lehrer la « fissure » (« nick » sensu Rognes) qui lui manque, à propos de l'espèce *A. varicolor*. Mais, si ce falsificateur a pu introduire *Anshuniana fani* (Feng & Wei) (Lehrer & Wei, 2010) dans le « *Bengalia peuhi* species-group » au lieu de la sous-famille Maraviolinae Lehrer, 2005, alors il n'est pas surprenant qu'il se trouve dépourvu de toute inclination scientifique pour la taxonomie.



Enfin, la dernière question, qui définit la superbe philosophie des rapt taxonomiques de ce « **penseur de Hamangia** » et explique ses inventions sur la classification des Bengaliidae (KR, 2006 : 450), doit être soulignée, notamment parce qu'il a lancé aussi la bombe taxonomique du siècle contre le Code International de Nomenclature Zoologique et suit son propre code mystique. Il propose et utilise « **an alternative [...] much sounder approach** » au C.I.N.Z., qui « **would be to work with informal species group names and avoid entering new names into zoological nomenclature ad libitum** ». Contrairement au but du C.I.N.Z., qui est « **de promouvoir la stabilité et l'universalité des noms scientifiques des animaux, et de faire en sorte que le nom de chaque taxon soit unique et distinct** », il justifie ainsi sa philosophie des ignorants et le principe de son nouveau

code anti-C.I.N.Z.: « **The advantage of this approach is that the number of formal taxonomic categories will be kept at a minimum and that genera which are easili recognized by external features will be given a name everyone understands. Note that the phylogeny and taxonomic**

structure of the genus will not be affected by this approach. One can analyse and discuss informal species groups with the same case as formally noamed genera ». Et sans tenir compte du principe de la priorité et des normes taxonomiques, il déverse ses inepties synonymiques avec une fierté paranoïaque, en croyant que ce que nous avons représenté pour la première fois dans la classification des Bengaliidae, pour la définition des sous-familles (Lehrer, 2005) peut être utilisé pour ses excréments intellectuels : « **Fig. 7 should have been the basis of species groups within the genus *Bengalia*** ». Evidemment, qu'elle a été la base de nos disjonctions taxonomiques de l'ancien genre *Bengalia* en taxons génériques et super génériques, en conformité avec nos recherches scientifiques et le C.I.N.Z. et non pour ses pensées pathologiques. Mais, par cette « mascarade » verbale, exposée avec son attitude géniale personnelle, il montre comment il peut voler mes recherches, sans aucune réticence, en remplaçant les noms de mes sous-familles dans ses hallucinations « informelles » synonymiques: « **I therefore propose that his [Lehrer, n.n.] subfamilies be replaced by informal species groupes named as follows : 'Afridigaliinae' (Fig. 7a) to be replaced with '*Bengalia peuhi* species group', 'Bengaliinae (Fig. 7b) to be replaced with '*Bengalia labiata* species group', 'Gangelomyiinae' (Fig. 7c) to be replaced with '*Bengalia torosa* species group' and 'Maraviolinae' (Fig. 7d) to be replaced with '*Bengalia spinifemorata* species group'. »**

Voilà comment ce hamangien de Stavanger, qui a caractérisé notre famille Bengaliidae comme « **based on archaic systematic concepts** », qui refuse d'accepter et même de nommer cette famille comme une unité taxonomique distincte des Calliphoridae (qui est définie par lui comme « **a polyphyletic assemblage, a group of convenience [...], and not a natural monophyletic group** »), qui montre son entière incapacité intellectuelle par ses mots démentiels (« **a taxon may well be 'distinct', but this does not justify the establishment of a family status. This would lead to absurdities** ») (l.c. : 447), arrive sous une forme cachée d'escroc à voler ma classification de la famille Bengaliidae et reconnaître mes sous-familles, en dépit de ses palabres qui ont souillé un si grand nombre de pages et de sites Internet. Mais, pour prévenir une telle accusation, il se maintient (l.c. : 467) dans la plus désuète conception taxonomique, qui reflète son altération cérébrale, que les Bengaliidae sont une sous-famille (**Bengaliinae**), avec les tribus **Auchmeromyiini** et **Bengaliini**. Dans cette dernière tribu entrent les Bengaliinae Lehrer (non Brauer & Bergenstamm), les Afridigaliinae Lehrer (comme synonyme), Gangelomyiinae Lehrer (comme synonyme) et Maraviolinae Lehrer (comme synonyme), bien qu'elles soient des sous-familles et même Rognes a mentionné qu'elles représentent « **informal species groupes** » qui se différencient d'après mes figures 7a-d. Ainsi nous pouvons voir sa normalité scientifique dans sa tête énucléée et comment il a essayé d'induire en erreur les lecteurs par sa philosophie hamangienne, philosophie qui a pour but d'effacer les taxons de la nature pour atteindre un minimum de noms et de maintenir une classification « informelle », stupide et artificielle de la famille Calliphoridae, sans autre justification que ses ressentiments animalesques et sa totale ignorance.

Références

- LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorhapha. Entomol. Croatica, 7(1-2) : 5-14.
- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du Monde (Insecta, Diptera). Pensoft, Sofia-Moscow.
- LEHRER, A.Z., 2007, Variabilité de *Pollenia rudis* et ses nouveaux synonymes (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 7 : 13-19.
- LEHRER, A.Z., 2007, Nouvelles espèces et nouveaux synonymes du genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 7 : 19-27.
- LEHRER, A.Z., 2007, A propos de *Pollenia amentaria* sensu Rognes, 1991 (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 8 : 1-3.
- LEHRER, A.Z., 2007, Analyse critique du « *Pollenia vagabunda* species-groupe sensu Rognes (Diptera,

- Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 9 : 1-6.
- LEHRER, A.Z., 2007, A propos de « *Pollenia intermedia*-group » sensu Rognes et du statut de *Pollenia rudis alajensis* Rohdendorf (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 9 : 7-11.
- LEHRER, A.Z., 2007, Analyse de *Pollenia semicinerea* sensu Rognes et description d'une espèce nouvelle du genre *Pollenia* R.D. (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 9 : 20-25.
- LEHRER, A.Z., 2009, Comment se reflète la sous-famille Polleniinae dans la Fauna Eurpaea (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 22 : 1-6.
- LEHRER, A.Z., 2009, La pantomime taxonomique rognésienne sur « *Pollenia viatica* species-group » (Diptera, Calliphoridae, Polleniinae). *Fragm. Dipt.*, 22 : 6-10.
- LEHRER, A.Z., 2010, Mystifications de Knut Rognes dans la taxonomie de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 23 : 1-22.
- LEHRER, A.Z., Simulation synonymique de Knut Rognes pour *Pollenoides kuyanianus* Matsumura et d'autres espèces de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragm. Dipt.*, 22-25.
- LEHRER, A.Z. & WEI, L., 2010, Un nouveau genre oriental de la famille Bengaliidae (Diptera). (sous presse).
- ROGNES, K., 2006, Bengalomania - A review of Andy Z. Lehrer's book on *Bengalia* Robineau-Desvoidy, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae). *Studia dipterologica*, 12(2) : 443-471.
- ROGNES, K., 2009, Revision of the Oriental species of the *Bengalia peuhi* species-group (Diptera, Calliphoridae). *Zootaxa*, 2251 : 1-76
- ZUMPT, F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part I : Calliphorini and Chrysomyiini. *Explor. Parc Nat. Albert (1933-1935)*, 87, Bruxelles.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., Le genre <i>Blaesoxipha</i> sensu Pape. Corrections taxonomiques et espèces nouvelles.....	1
LEHRER, A.Z., Révision de deux espèces orientales de Bengaliidae déterminées par Knut Rognes (Diptera).....	16
LEHRER, A.Z., Un aberrant glossaire morphologique de Knut Rognes pour la genitalia mâle des espèces de la famille Bengaliidae (Diptera).....	20
LEHRER, A.Z., Le rapt intellectuel comme méthode taxonomique de Knut Rognes pour la famille Bengaliidae (Diptera).....	24

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer